

Luc Delfosse

# T'es trop belle pour être moche

*Fables, Contes, Nouvelles tintinnabulées, Poésie*



  
éditions  
DIDRO

COLLECTION CARACTÈRES MOBILES



**T'es trop belle pour être moche**



Luc Delfosse

# T'es trop belle pour être moche

*Fables, Contes, Nouvelles tintinnabulées, Poésie*



COLLECTION CARACTERES MOBILES

Du même auteur

- ***L'Homme qui avait été amoureux ou Qu'y a-t-il de plus beau qu'un chapeau ?*** nouvelles, Gutenberg XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, 1999.
- ***La pomme qui n'avait pas été croquée***, roman, Gutenberg XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, 2000.
- ***Le Carrousel de Ludovic***, nouvelles poétiques, Gutenberg XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, 2001.
- ***Diaboline ou la femme de quarante ans***, roman, Éditions Didro, Paris, 2002.
- ***Contes pour adultes et enfants***, contes et nouvelles, Éditions Didro, Paris, 2003.
- ***Contes à l'envers***, contes et nouvelles, Éditions Didro, Paris, 2004.
- ***Contes de la Saint-Valentin***, contes et peintures de l'amour, Éditions Didro, Paris, 2005.
- ***À la recherche d'Amal***, conte philosophique, Éditions Didro, Paris, 2006.
- ***Paula***, peintures affabulées et fables pittoresques, Éditions Didro, Paris, 2007.
- ***Hands of the Mona Lisa***, love stories, Éditions Didro, Paris, 2008.
- ***Le cou blanc de Lili***, roman, Éditions Didro, Paris 2009.
- ***Elle voulait ressembler à Marilyn***, Fable romanesque, Éditions Didro, Paris 2010
- ***La Caisse des Monuments Hystériques***, Editions Didro, Paris 2011



Éditions DIDRO  
B.P. 209 - Rue de la réunion - Villejust  
91 941 Courtabœuf CEDEX

© Luc Delfosse

ISBN : 978-2-9107-2688- 1

Dépôt légal : Août 2012

Tous droits de traduction et de reproduction réservés, pour tous les pays.

A Manou, à Marie-Perre, à Louis-Marie  
A Sylvie, à Jean-Michel



**T'es trop belle pour être moche**



## T'AS UNE JOLIE CRAVATE

### I

#### Conversation pendant le carnaval

Ce jour-là, un peu fou, dans notre bonne vieille ville de Cologne, on fêtait Mardi Gras. Les défilés masqués étaient propices aux changements d'humeur. Gente qui pleure devient gente qui rit. La musique de Schumann semblait rivaliser avec les variations de Paganini. L'atmosphère avait une tête comparable à celle du carnaval des animaux, à Marburg, sur les rives de la Lahn. Alors, comme il se mettait à pleuvoir, il se rappela le coq sous un parapluie, à Cherbourg, puis il vit passer deux sœurs jumelles suivies par un cycliste. Il le confondit avec l'ours de Guggenmos. Près d'une fontaine un rat surgit, des plus gras, celui de la fable. Cette vision le transporta vers un lieu-dit, un jeudi, jour des enfants, jeudi bleu, il avait perdu une dent. Il attendait la souris. Mais la souris, à quoi pensait-elle ? Il revoyait Maryse, à qui, pas encore adolescent, tous les jeudis aussi, il récitait des poèmes. Une pluie fine mais chaude se mit à tomber. Il entendit la voix de Lili Marlène.

Depuis le 11 novembre 2011, il séjournait en demi-pension à l'hôtel du Nord et, chaque jour, vers onze heures du soir, il venait se désaltérer non loin du Dôme. L'air était doux cette vesprée, on était déjà en mars, aussi, libre comme le vent, était-il arrivé beaucoup plus tôt que de coutume. Bon air rime avec bonheur. Il portait sa cravate préférée, celle que sa Jummie lui avait offerte pour leur anniversaire l'été précédent. Assis en terrasse chez *Früh*, une Kölsch posée devant lui, il attendait la tarte à la truffe italienne qu'il avait commandée. Il regardait la foule et un petit piaf qui sautillait, un petit oiseau de toutes les couleurs. Il donnait des bécots à sa compagne, le petit oiseau, pas lui. Il se dit qu'il n'y avait vraiment plus de saisons et que le printemps ne tarderait plus.

Lui aussi il était regardé mais il n'était pas bécoté, puisqu'il n'avait point de gente compagnie. Pourtant il était observé. Se savait-il épié, guetté ? Loup ou agneau ? Prédateur ou proie ? Des groupes avec dames se défaisaient, des couples se formaient. Pour un soir... Rien qu'une nuit ? Il n'avait pas eu le temps de retirer sa cravate. Il n'en avait pas eu l'envie peut-être, c'était la cravate de Jummie. Il ne pouvait défaire son don de soie, son nœud à soi. La pluie avait cessé. Une jolie passante vint à lui. Elle lui rappelait un visage, une âme peut-être. En français elle l'apostropha :

- T'as une jolie cravate ...

Il se devait de répondre. Ce qu'il fit :

- C'est moi qui suis beau ... Comme un clown.

Alors, toujours en français, plus qu'un dialogue, une conversation s'engagea, inattendue, espérée:

- Tu veux dire que c'est la cravate qui a de la chance ... ?
- Je ne pousserai pas l'absurdité jusque là ...
- C'est une cravate qui t'a été offerte par la sœur de Kafka ?
- Non, par la belle de mon dernier rêve. Je relisais *l'Etranger* de Camus, un jour où j'avais pris un grand verre de cognac pour me déboucher le nez, et les oreilles ...
- Curieuse pratique ...
- Pratique efficace. Mais, si vous me le permettez je vais terminer ma phrase ...
- Je t'en prie.
- Je relisais ce livre et je me sentais donc assez seul, - peut-être le talent de Camus -, lorsque, comme dans un songe, Jummie m'a pris par la main, puis dans ses bras ...
- Qui est Jummie ?

- Mon rêve de douceur... Mais reprenons le cours de vos interrogations. Vous savez, la sœur du frère jumeau de Kafka, Josef, m'a elle aussi fait cadeau d'une cravate... Elle me l'a rapportée d'Amérique.
- Sa sœur s'appelle Josèphe ?
- Non, c'est le frère qui se prénomme Joseph.
- Quoi qu'il en soit, avec les taux de change actuels c'est avantageux une cravate importée d'Amérique... Ah j'oubliais, j'espère que mon tutoiement ne te choque pas. Mais dis-moi, ce frère, il doit être vieux.
- Pas du tout, il est très joli.
- Le frère de la sœur de Kafka ?
- Non, pas lui, c'est votre tutoiement qui est beau.
- Comme ta cravate.
- Ce qui compte pour moi, c'est le geste...
- Tu veux parler de ta gestuelle, lorsque tu fais ton nœud de croate ? Ou bien tu fais référence à ton jeu de mains, jeu de vilain, - jeu de clown ?
- Cela fait beaucoup de possessifs, je ne suis pas à ce point possédé ... C'est le geste de Jummie et l'attitude kafkaïenne du frère de la sœur de Kafka, qui, pour des raisons différentes, m'ont touché.
- Au fait, cela fait déjà quelques secondes que j'ai envie de te poser une question.
- Je te suis tout ouïe Amal ...
- Comment sais-tu que je m'appelle Amal ?
- Je me fais un petit film ... Mais je vous en prie, posez-moi votre question.
- Tu ne veux pas me tutoyer ?
- Pardon, je te prie de bien vouloir me poser ta question.
- Est-ce que Spinoza portait une cravate ?
- A l'époque où vivait Spinoza, cet accessoire n'avait pas encore été inventé... Quoique ... Enfin si, par les mercenaires croates. D'ailleurs tu le sais, tu viens d'y faire allusion. C'est amusant, le premier port de cravate en France fut Paris, dans les années 1630. Or Spinoza est

né en 1632. Aussi, finalement tu as raison, Spinoza aurait pu porter une cravate. Ceci étant, si je m'en tiens aux portraits que nous avons de lui, il ne l'a pas fait. Mais je m'égare, voilà que je parle comme un critique d'art ...

- Mais non, Henri, tu présentes plutôt les aspects d'un clown. Et Nietzsche ?
- Il a pu en porter une ... Mais je ne me prénomme pas Henri...

Amal ne releva pas ce dernier point, négligemment jeté, comme l'eût fait de sa faucille d'or, depuis son chêne de légende, après avoir contemplé le panorama, un druide étourdi. En habile couturière elle enchaîna. Pour ne pas interrompre le mouvement. Pour mieux contrôler la conversation ?

- C'est sa sœur qui lui aurait offerte sa première cravate ?
- Non, elle aurait eu trop peur qu'il se pendît avec ... Et alors, aurait-elle eu la force de desserrer rapidement le nœud meurtrier ?
- C'est une précaution qui l'eût honorée.
- Point d'honneur dans tout ça, point de couture seulement. Elle voulait garder son frère en vie, pour, injustement, continuer à abîmer sa vie. Progressivement bien sûr. A petits coups de canif ou avec des aiguilles incas. D'ailleurs des scientifiques se sont intéressés à la fois aux souffrances du jeune Werther et à celles de Friedrich. Ils ont cru déceler des similitudes entre les cris de Nietzsche dans les dernières années de sa vie et ceux des savants ensorcelés des sept boules de cristal.
- Si je te suis bien, Georges, elle constituait un nœud de vipères à elle toute seule ?
- En quelque sorte, oui. En outre, la cravate aurait pu permettre à Friedrich de séduire définitivement Salomé ... Mais note, mon prénom n'est pas Georges.
- Sœur abusive... Pardonne-moi Conrad.

A nouveau, on le fausse note, Amal ne fit pas cas de la remarque pré nominale de son interlocuteur à peine interloqué cependant. Il voulut en avoir le cœur net. Aussi dégaîna-t-il à son tour :

- Oui, quelque peu abusive, comme toi Bianca ...
- « Amal », - corrigea-t-elle.
- Je sais, et tu sais que je sais. Simple allusion à la *Castafiore*, pour qui le Capitaine Haddock est facilement transformé en Paddock et autres noms à coucher sous l'étoile mystérieuse ou à lire dans son lit après avoir défait le nœud de sa cravate russe.
- Aimes-tu les montagnes russes ?
- Je les adore surtout chez les filles faciles à lire.
- Tu n'aimes pas les oies blanches ?
- Le concept de l'oie blanche et l'idée noire de corde autour du cou sont proches. Mais si l'oie se promène avec un ballon rouge et est suivie par le lama du Temple du Soleil, alors tout peut changer.
- Tu sembles faire grise mine tout à coup ... Tu n'aimes pas le jeu de l'oie brune ou blonde? Serait-ce la pensée de notre union imminente qui te chagrine ?

Union ? Imminente ? La loi du Carnaval ? Nul n'est sensé l'ignorer ... Pour ne pas avoir l'air décontenancé, ni même surpris, pour ne pas tomber dans le lac aux requins, pour éviter tout couac, il répondit du tac au tac :

- Que nenni ma mie ... Plutôt qu'imminente, je la qualifierai d'union européenne programmée pour ce soir. Tu n'es pas une oie blanche et tu n'as pas le profil de la sœur de Nietzsche que je sache. Je me demande si avant de te bécoter sur un banc public, cette vesprée, je ne devrais pas me procurer une cravate blanche à pois noirs ou bleu marine, ou bien encore, une cravate noire à pois blancs. (\*)

(\*) Cette avancée du courtois est peut-être en partie attribuable à l'observation zoologique du petit oiseau coloré, ou bien alors elle est due à l'un de ses noms de baptême, Georges, ou encore à une réminiscence d'un poème à l'eau de rose de Ronsard. (Dans le cas présent, « l'eau de rose » doit être prise dans son sens poétique originel, et non pas comme synonyme de l'expression « à la noix de coco »).

- Je préfère ta jolie cravate, c'est elle qui m'a fait jeter les yeux sur toi, jolie proie ferrée, beau fleuve où tout meurt et s'oublie, buvons à nos amours !

Ils trinquèrent, lui avec sa Kölsch, elle avec un verre de vin du Rhin qu'un garçon venait de lui servir. Amal Bianca reprit :

- Elle a beaucoup de goût Jummie. Dis-moi Léo ... Tu t'appelles bien Léo à la ville ?

Il l'interrompit sans répondre à sa question, préoccupé par le sort que la reine de sa nuit réserverait à sa cravate :

- Je te dis que j'aime cette cravate. Aussi, la perspective qu'elle soit coupée en deux me chagrine vraiment, même si j'en crains l'augure.
- Qui te dit qu'elle sera découpée ? Ce sera notre cravate. J'en déferai délicatement le nœud, c'est tout. Qui te dit que je ne suis pas Jummie déguisée ?

A cette remarque surprise il se prit à rêver que sa Jummie était de retour, qu'elle allait, cette nuit à nouveau, le caresser, de ses douces mains, l'enfermer dans ses bras, puis, comme deux adolescents, ils s'endormiraient apaisés, sereins. Il regarda Amal et crut voir au fond de ses yeux la même lumière tamisée que dans ceux de Jummie. Il ne dit mot et poursuivit

leur échange, tout en se jurant que sa cravate ne deviendrait *leur* cravate que si Amal devenait Jummie:

- Tu déferas le nœud... C'est tout ?
- Ah ... Je sens poindre une petite impatience en toi, je commençais à m'inquiéter.
- Le désir est l'antichambre de l'impatience.

## II Le couplage

Un son proche, - du dernier cri -, entre beuglement et hennissement, mais plus têtue, se fit entendre ...

- L'attelage est arrivé ... annonça le cocher de l'hôtel *Excelsium Sri Panwa* sans quitter son siège haut, de forme épiscopale.
- Je t'emmène, précisa la passante étrange et plaisante, Amal Bianca, veux-je dire au stade de cette petite ode lyrique.
- Tu me maternes ?
- Rappelle-toi, nous sommes dans la ville de Maternus, notre premier évêque ...

Donc, de mémoire d'éléphant thaï, on n'avait vu si bel attelage. Une jolie vache, dans un pot de fleur, regardait, l'air amusé, le bel équipage sponsorisé par Hermès. Plantée à côté d'un portrait de Magritte elle fumait une drôle de pipe. Même le carrosse de Cendrillon ne pouvait rivaliser avec cette voiture silencieuse, - si l'on faisait abstraction des hennissements hybrides et réguliers qui, par intermittence, se faisaient entendre. Les animaux de traction portaient des bottes de sept lieues. Ils ressemblaient respectueusement à une ânesse et à un bœuf tout droit sortis de la crèche des rois mages, lesquels reposaient à quelques pas de là, dans la cathédrale fermée depuis 17h00 précises. Quiconque était à cheval sur les principes qui régissent les canons de l'élégance attelée ne pouvait que convenir de la supériorité absolue de ce véhicule, objet de transports imminents.

Sur le canapé de la voiture à deux animaux louée par la poste de Marburg, dans un tourbillon merveilleux, la promesse d'un soir de Mars, la future Vénus d'une nuit, entraîna avec elle son enlevé, son presque kidnappé. Une coccinelle se posa sur l'épaule dénudée d'Amal et confirma l'arrivée toute proche du printemps. Pour annoncer leur départ un blaireau fit un saut périlleux. Un éléphant thaï rendit les honneurs en soufflant dans une cornemuse d'or importée de Byzance.

- Je fouette, Mademoiselle ? - demanda le cocher.
- Aiguillonnez tout au plus notre ami le bœuf. Quant à Dame ânesse, comme d'habitude, elle n'en fera qu'à sa tête...
- Bien Mademoiselle.
- Au « *Oh Petit, Pas Trot* », s'il vous plaît.
- Bien, Mademoiselle.
- C'est quoi le *Hauptpetipatro* ? – osa le supposé Henri Georges Conrad Léo (\*)
- Un bistrot. Nous y arriverons bien vite. Mais avant, pour commencer, je te propose Cologne à la découverte. Tu verras on va respirer un parfum frais inventé il y a plus de deux siècles.

(\*) Il ne faut bien sûr pas confondre notre héros enlevé avec le metteur en scène Henri Georges Clouzot, ce serait par trop diabolique.

### III L'attelage

Non seulement, lorsqu'elle quitta l'arrêt, la voiture resta silencieuse, les animaux, - désormais moteurs -, ne poussaient plus aucun soupir, - même à l'approche d'un pont -, mais l'homme contracté constata qu'elle pouvait être, selon l'humeur des pris en charge, soit tractée ou propulsée par les bêtes venues de Marburg, soit encore tirée par quatre épingles magiques

qui remplaçaient alors le couple bœuf ayant soif / ânesse rustique. Moins efficace, les quatre épingles constituaient cependant un mode très élégant, ou, une mode très élégante (j'ai parfois un doute sur le genre grammatical en allemand mais cela n'est pas tectonique.) La plupart du temps, les futurs assemblés étaient transportés de joie. Aussi, le véhicule choisissait de lui même, grâce à un ordinateur de bord, le mode traction pour les promener, mode encore appelé « *pull* » en langage marketing. Si l'un des deux espérantos retenait sa langue, s'il ne ressentait pas cette joie profonde qui doit soulever d'enthousiasme les corps les plus lourds, les plus fatigués, la voiture se rabattait sur le mode propulsion afin d'encourager l'union d'un soir. Ce dernier mode est habituellement dénommé « *push* » par les stratégies du marché aux poules. Enfin, si les conditions météorologiques et les horoscopes s'avéraient prudents voire désespérants, l'utilisation du mode transmission devenait utile voire indispensable. (\*)

(\*) L'auteur tient à s'excuser de l'emploi à répétition du vocable « mode » mais chacun sait que les modes changent en permanence.

Le programme « *transmission* » incluait le transfert de tous les documents officiels officialisant le mariage et la mise à disposition des officiels officiant aux cérémonies, maire et mères, pères et saint père - si bien sûr une union légale était souhaitée. On délivrait alors de leurs tiroirs, actes, contrats, livrets de famille music-hall, le cas échéant cartes de famille nombreuse, tickets modérateurs, tickets-restaurants, tickets colonies de vacances, tickets colonies pénitentiaires, tickets d'assistance pour défaut d'assistance de l'Administration ... d'où l'expression « *avoir le ticket* ». En outre, cette migration de l'information pouvait se faire sur un mode sage ou sécurisé, de l'anglais « *safe* » : on procédait dans ce cas à un stockage des données dans un coffre nuage où, quoiqu'il arrivât elles étaient en lieu sûr, un peu humides peut-être ... Les bien tôt mariés pouvaient ainsi dormir sur leurs quatre oreilles et huit oreillers de plume d'oie, ils se sentaient comme sur un cumulo-nimbus ... S'ils optaient pour un

altostratus le rituel de leur union était alors sous contrôle total. L'avantage de la nouvelle technique du nuage était immense. Les ingénieurs de *La Pomme de Newton* avaient eu une idée lumineuse : reprendre, pour une meilleure communication et une coordination optimale des différents cumulus et autres cirrus, le langage codé des Indiens d'Amérique, celui bien rodéo/dé des nuages de fumée. On maîtrisait de la sorte les écarts de prévision des bisons plus ou moins futés ou des renards rusés à deux plumes en intégrant un système de probabilités emprunté au jeu de dé. Si l'on pouvait s'offrir un enseignement plus performant, celui du jeu de go par exemple, alors on n'avait plus besoin d'user de codes alphanumériques toutes les cinq secondes, on frôlait la perfection, comme les tirs de Lucky Luke qui, en faisant mouche, ôtaient sans faire la fine bouche ses deux plumes à tout renard rusé qui se mettait en travers du chemin du cowboy justicier de l'Ouest américain.

#### IV

#### Histoire du « *Oh Petit, Pas Trop ...* »

Ils firent une halte sans hâte au « *Oh Petit, Pas Trop...* », un bistrot rhénan où seule la *Kölsch* régnait et où on ne devait absolument pas commander une *Alt Beer* sous peine de se faire arrêter par un soldat à cheval, vêtu d'un air farouche, d'un pantalon noir à bande rouge, passante et sonore, d'une veste de cavalier à boutons dorés, coiffé d'un bicorne, et le sabre au clair.

Ils prirent place à l'une des longues tables collectives, commandèrent. Puis la supposée Amal conta l'histoire de l'établissement à son visiteur du soir:

« Le '*Oh Petit, Pas Trop*' était un local régional ouvert le 5 décembre 1793, à Cologne, *rue des colonnes armées*, sans numéro, mais avec l'ancienne intracommunautaire DE49 4711 270156 051291 626 K, sous

le nom *L'Amadeus*, par une jeune femme, du nom de Meyer, veuve explorée par l'entêtement à l'étêtement de la Convention, forcée à l'émigration par la France révolutionnaire. « Lors de l'inauguration, un requiem inachevé avait été chanté par des soldats laissés sans voix par la beauté pas rancunière de la jeune veuve, sorte de Madelon qui leur servait à boire le vin du Rhin ou de la bière jusqu'à plus soif. L'année suivante, une fois *La Terreur* passée et la République sauvée, un soldat français du nom de Renard, de passage à Cologne, avait, d'une part, trouvé la jeune veuve jolie jolie, comme une salade de fruit, et, d'autre part, rencontré l'un de ses homologues, surnommé Le Corbeau, avec lequel il s'était pris de querelle. Voici comment: saoul de sa propre voix et d'un nombre de bières signifiant, - trente-cinq, rapporta mon ami Vivian dans ses brillants mémoires composés quelques années plus tard en son château d'Outre Chope dans le Bourg de Johannes -, le Corbeau s'était pris le bec avec la douce et jeune veuve Meyer. Il l'avait d'abord tout à la fois, proprement et salement insultée, devant quelques témoins toujours debout, puis menacée de la calomnier en faisant parvenir à la presse, probablement de façon anonyme, une série de petits papiers pas flatteurs rédigés à la va-vite. Dans le feu de l'action, il s'apprêtait à dégoupiller, lorsque notre Goupil, Maître Renard veux-je dire, jugea que « trop c'était trop ». Il apostropha alors le malotru par un « *Oh Petit, Pas Trop...* » peu cher, et sans lui laisser le temps de répondre il envoya Le Corbeau chercher fromage ailleurs, en fait à l'hôpital borgne de Cologne d'où le blessé dans son amour sale sortit le lendemain, la démarche gauche encore, un bandeau sur l'œil droit. Renard quant à lui fut emprisonné à la forteresse centrale, dans un puits du type oubliette assez profond pour empêcher toute fuite malencontreuse depuis sa couche peu confortable. Au moins, il y pouvait se désaltérer de bière chaude. Il n'eut pas l'heur, comme Le Corbeau, d'en sortir dès le lendemain. La barbe lui poussa. Il avait pour voisin de pénitence, à une geôle de la sienne, au fond d'un puits oubliette similaire, un dénommé Besse, marseillais comme lui, que les gardiens appelait *Le Bouc*. Besse, dit *Le Bouc*

fournissait du savon à volonté à Renard par des voies souterraines qu'il avait creusées sur les conseils du Comte de Montecristo.

« L'incarcération de Renard dura 4711 heures, soit presque deux cents jours. On le sait de façon précise parce que l'enjôleur enjôlé avait marqué d'une étoile sur le mur de sa geôle chacune des heures de son calvaire, pénitence adoucie par les visites régulières de la jeune femme reconnaissante qu'il avait secourue. La veuve, joyeuse désormais, vint en effet, chaque jour, lui porter, - si l'on en croit le texte qui est imprimé sur un papier parcheminé encadré, protégé, et, de nos jours, toujours suspendu au-dessus du comptoir en zinc de l'établissement - un panier d'oranges bleues, des artichauts, des asperges fraîches ainsi que des petits flacons d'essences rares aux propriétés médicinales affirmées, - des eaux de Cologne comme on les appelait alors. Chaque soir aussi, avant de le quitter, elle jetait à Renard, par le soupirail de la prison, une fleur, une « prends garde à toi » du genre *carmen ombrellifère* ».

« Une fois purgée sa peine et son corps grâce à sa cure forcée d'aromathérapie à base de savon de Marseille, Renard fut libéré. Il se rendit aussitôt à l'*Amadeus*, un bouquet de myosotis à la main et une autre fleur au fusil. La veuve, l'œil timide, mais excitée d'un désir certain, le retint à souper. Devant des chandelles joyeuses, rose de plaisir, elle lui servit, - raconte la légende -, un élixir d'amour qui, quelques années plus tard serait mis en musique par Donizetti. Elixir d'amour, pour sûr ! Le gingembre et la cannelle eurent une action catégorique. Ils se marièrent le surlendemain, renommèrent « *L'Amadeus* » « *Oh Petit, Pas Trop...* », en souvenir de l'apostrophe salvatrice de Renard et comme une invitation à la sobriété publique. Ils invitèrent à leurs noces l'ami Besse, sorti du puits de la prison le même jour que Renard. Il fallait voir la bouille à Besse, peu chère lorsqu'il trinqua avec son compagnon de gnôle, un vrai régale, foi de marseillais !

En sept ans, le couple fit baptiser sept couples de garçons et filles en la Cathédrale.

Ils donnèrent en effet, chaque année, naissance à des faux jumeaux. Par la suite, leurs sept petits poucets prirent tous l'habit ecclésiastique. Six d'entre eux devinrent des corbeaux exemplaires, le dernier, plus malin, se fit renard de bénitier. Il était friand de cuisses de grenouilles. Les sept filles poussèrent quant à elles, chaque année, des poussettes dans les rues de Cologne, neuf mois après la fin du Carnaval.»

La belle arrêta là son récit (\*). Ils burent une dernière *Kölsch* au petit trot et regagnèrent leur carrosse hybride au grand galop. Amal en perdit l'un de ses souliers. A découvrir son pied si joli, il n'osa le prendre et faillit en perdre la tête. Minuit n'était pas loin, un carillon venait de sonner la demie de onze heures.

(\*) On peut se procurer *La suite des aventures de Maître Renard, Veuve Meyer et leurs enfants* en cliquant sur le lien comique et numérique <https://www.yougotit.com/download/DeIXQ1V1CDrom1JBe=mc2KdoJumiLovULuc>

## V

### **Cristallisation numérique**

La découverte de Cologne en attelage hybride devait en effet s'achever vers minuit. Amal était tenue de rendre son carrosse emprunté. Elle jeta un coup d'œil rapide sur son pied déchaussé (\*), remarqua le trouble de son compagnon, cliqua sur son iPhone magique et demanda au cocher de les conduire enfin à l'hôtel Excelsium Sri Panwa. (\*\*)

(\*) Il serait charmant et peut-être opportun de rappeler ici le plaisir que la pudeur féminine peut susciter chez un homme du siècle des Lumières, même finissantes : en ce temps-là, découvrir, par accident, le pied dénudé d'une femme, rendait son chevalier servant fou d'amour. Aussitôt tendre et galant, son désir croissait de façon exponentielle, il lui écrivait doux billets sur doux billets, se ruinait pour elle en acceptant des assignats écossais

(dont l'équivalent moderne sont les crédits sous prime), embrassait le pied chéri et la carrière des armes si son amour venait à être repoussé. Si la cruelle le quittait, sur des champs de bataille moins douloureux il irait quérir gloire ou mort anonyme.

(\*\*) Aux couples en formation passionnelle qui souhaiteraient vivre une nuit des fous à Cologne, nous recommandons vivement d'acheter pour 0,79 € l'application *Pomme à Croquer d'Apple*. Cette application n'est accessible qu'aux heureux possesseurs d'un iPhone magique qui en font la demande, gratuite, sur [www.ceux-qui-ne-croient-plus-à-l'amour-prière-de-bien-vouloir-pratiquer-l'abstinence.com](http://www.ceux-qui-ne-croient-plus-à-l'amour-prière-de-bien-vouloir-pratiquer-l'abstinence.com)

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que la consommation d'une application *Apple* par jour éloigne le docteur et nous rapproche de l'amour médecin.

Notre supposé Henri Conrad Georges Léo, sentit tout à coup une étrange mais agréable sensation l'envahir. Lui qui, depuis sa rencontre avec Amal, puis son enlèvement à peine croyable par cette dangereuse beauté, peu après huit heures quarante-sept du soir, à la terrasse de Früh, luttait pour ne pas tomber amoureux, lui, l'un des héros passionnés du Goethe Institut, lui, le prisonnier des ses rêves et de ses autres phantasmes, il aspirait désormais, tout de suite, au repos du guerrier. Il est vrai que la belle avait, par moments, des allures de star du cinéma de l'immédiat après-guerre. Par ailleurs cet iPhone magique qu'elle utilisait à distance comme le fait une fée de sa baguette, ce simple appareil le fascinait. Non seulement les photographies du visage et des yeux d'Amal que son disque dur personnel stockait à chaque nanoseconde étaient numériques et nombreuses, mais sa capacité de stockage de ces images pour adultes et enfants lui semblait infinie. Il naviguait donc depuis une petite heure, non pas dans un vaisseau fantôme tiré par une ânesse et un bœuf ayant soif mais sur un stratus tapis volant. Comme il l'avait

souvent rêvé, il s'était embarqué pour n'importe où, au son d'un stradivarius *Paganini*, là où la tendresse pouvait se trouver. Il était en ballottage amoureux au-dessus des nuages favorables.

## VI Excelsium Sri Panwa

Sur le perron de l'hôtel, Amal lova ses bras et défit sa coiffure. Devant ses cheveux dénoués son promis du soir ne put retenir un « ouah », Amal commençait à lui rappeler Jummie, c'était l'âme de Jummie qu'il avait entraperçue sur le visage d'Amal dès qu'elle l'avait interpellé, elle se cachait tout au fond de ses yeux... Son « ouah » fut immédiatement suivi par le « ouah » de sa jeune toujours inconnue finalement, lequel « ouah » sembla lui répondre comme un écho à la recherche d'un arc-en-ciel de nuit de pleine lune. Ce fut donc avec un double « ouah », ou si l'on préfère, avec un « ouah ouah » canin presque câlin, déjà, qu'ils pénétrèrent dans le hall d'entrée de l'hôtel, précédé par James, le cocher préposé ce soir-là par les sociétés «*On-Ne-Se-Marie-Pas-Tous-Les-Jours-À-L'Île-Maurice-Comme-À-Las-Vegas-Et Cie* » et «*C'est un travail de romain-Et Cie* »

- Nous sommes arrivés, klaxonna Amal.

L'amoureux rêvait en effet. Une chouette jouait de la cornemuse, elle avait dû remplacer l'éléphant thaï qui prenait une pause dès après minuit.

Dès qu'ils en furent descendus, l'attelage se volatilisa. Il crut à la plaisanterie d'une de ses bonnes fées ou bien, s'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie, l'une des fées avait peut-être eu une envie soudaine de préparer une soupe à la citrouille, et de ce fait, avait dû en toute hâte récupérer les roues du véhicule, - autant dire la clef du voyage. Ou bien, dernière hypothèse, on allait bientôt passer de l'horaire d'hiver à l'heure d'été

et le réglage du *deus ex machina* dont ils devaient profiter pendant quelques minutes seulement en avait été perturbé. On ne le saurait jamais.

Mais à côté de ses intérêts inutiles pour la conjecture magique, le principal demeurait : Amal, ou Jummie déguisée, était toujours à ses côtés. Elle lui avait pris la main. Son idylle inattendue, bien qu'espérée, non seulement avait pris forme sans qu'il en eût été le promoteur, mais une nanoseconde plus tôt, alors que seul le visage de sa compagne, de sa fée de la nuit, l'avait jusqu'alors absorbé, son cerveau venait de lui faire découvrir les formes d'Amal, - processus classique de formation d'un couple (\*) me direz-vous -, oui certes, mais ces formes étaient celles de Jummie ...

Dans la plus grande suite de l'hôtel une nuit s'offrait à eux. Ils prirent tout d'abord un bain de minuit dans la piscine à usage privatif de la suite - l'heure s'y prêtait admirablement. Un lit corbeille Louis XV, des draps de lin blanc cassé aussi légers que s'ils eussent été de coton, une couette en laine immaculée, huit oreillers de plume d'oie blanche. ♪♪ La nuit qui s'annonçait serait câline, nuit d'amour, nuit d'ivresse, de tendresse, enfin une nuit, comme dans la chanson, avec tous les ingrédients souhaités par des amants de Chine à Saïgon. Leurs songes et les mains de Jummie les transportèrent à Phuket jusqu'au lever du jour ♪♪.

(\*) La description du « processus de formation d'un couple » est ici empruntée à celle bien connue de Stendhal dans son passage sur la « cristallisation de l'amour ». Le point commun en est l'espoir, l'espérance, folle parfois. La différence essentielle réside, dans le cas présent, - celui d'une simple formation de couple, démultipliée il est vrai pendant la nuit des fous à Cologne - dans le fait que les échanges s'adressent à l'esprit et à l'imagination des corps plutôt qu'au cœur.

## VII

### Aux portes du palais, baiser volé, main demandée (\*)

A la porte du lieu sacré, il n'y avait personne. Ils ne seraient pas dérangés pendant leur désir d'union. Sans s'être consultés, ils étaient convenus de jouer chacun un rôle lors de leur cérémonie, intime, ce duo privé de témoins, de spectateurs, de téléspectateurs, et même d'internautes... Peut-être un voyeur allait-il utiliser un télescope pour les espionner, et filmer, avec une caméra cachée, leur discours sur l'état de l'union libre des esprits, laquelle ils s'apprêtaient à abandonner. Ou bien ce serait leur débat sur les liens sacrés du mariage qu'ils étaient sur le point de nouer qui serait révélé à la grande nuit des fous ? Mais aussi leurs ébats, dans la chambre des époux de Mantegna, après la cérémonie ? Et puis, tel un voleur, le voyeur sans foi se précipiterait hors les murs du lieu saint, il irait jusqu'à livrer, en échange d'espèces liquides et consistantes, aux plus offrants, la vision de leur union corps et âmes ... ? Cela ne se pouvait ... Pour ne pas être découverts, dans leur chambre nuptiale à Trang, ils useraient de la nouvelle technique numérique du trompe-l'œil, ultime évolution de l'*iPhoto*.

Si cela se peut, revenons à la cérémonie et à leurs rôles respectifs : pour lui, elle lirait des textes d'Hillel l'Ancien, celui à la pensée limpide et fraternelle. Puis, après la lecture des écritures ils écouterait la musique de Bach, celle de Ryba, celle qu'il avait choisie pour elle ... Pour elle et lui ...

Ils entrèrent dans le temple bouddhique du Soleil de Trang. Elle était nerveuse, un peu. Lui aussi. Mais il ne voulait pas le lui montrer. Une lumière artificielle éclaira leur chemin vers l'autel de leur désir. Arrivés près de la table longue et blanche, ils reçurent un texto divin, en pleine lumière virtuelle, dans la clarté des 4711 étoiles du Renard, celles des cieux obscurcis par le mystère et son infini désir d'elle.

Ils étaient heureux, ils seraient chanceux. Ils profitèrent alors d'une double promotion de photons célestes. Pour un milliard de photons achetés, un milliard était offert. C'était un peu comme gagner au Lotto ou à la Roue de la chance (il fallait seulement éviter la cinquième roue du carrosse, la roue de secours en quelque sorte.)

\*\*\*\*\*

C'est alors que des synthétiseurs humains entonnèrent un chant mélodique « Unissez-vous », soutenu par une musique sacrament belle, remixée pour la voix en solo de Whitney par Jonathan Le Goéland et Saint Pierre. Les voix du chœur, invisibles étincelles, retentirent. Un message fait de paroles allemandes, françaises et thaïlandaises leur fut transcrit. Un petit lutin bossu apparut en chaire. Il les conjura, sous peine de mettre en danger l'ordre des choses de ne pas confondre aujourd'hui celui des paroles. Difficile pari en trois langues ... Le lutin ajouta que Bossuet, soit en garderait rigueur, soit, à l'inverse, tiendrait compte de leurs progrès et de leur projet ... « ♪♪ Confie ton chemin et ce qui afflige ton cœur à Celui qui règne sur la Terre et dans les Cieux ... ♪♪ » clamaient les voix du chœur toujours présentes ...

\*\*\*\*\*

Sa cravate défaits, son nœud gordien tranché, jamais il n'oublierait ce qu'il ressentit pendant les 55 secondes du choral du Sonneur. Aux yeux, les larmes lui vinrent, mais elles ne brouillèrent pas sa vision. Sur son visage, lentement, elles s'écoulèrent. Jummie, devenue sa princesse pour de bon ne fut pas sans le remarquer. Elle était surprise bien sûr mais elle comprenait. Elle aussi pleurait, doucement, - tous ses gestes étaient lys, ils étaient doux, toujours. Elle semblait ressentir « *ce quelque chose de la félicité des cieux* » dont il lui avait tant parlé lorsqu'il se prenait pour

Han d'Islande ... naguère ... avant de la connaître ... dans une autre vie ... avant de se demander qui était cette bombe qui venait d'exploser à sa vue et dans sa vie quelques nanosecondes auparavant ... A l'époque il n'en n'avait pas cru ses verres de contact. Se sentant trahi, il les avait alors revendus contre un plat de lentilles chaudes, il faisait si froid dans son cœur.

En quelques instants, Jummie devint sa particule de Dieu, élémentaire, légère, si légère ... Avant qu'elle ne s'envolât, à nouveau, aux portes de ses lèvres il lui vola un baiser.

Mais, cette fois-ci, pour la première fois de sa vie terrestre, il se rebella. Encore dans son sommeil, provoqué par une fée ou une mouche qui l'aurait piqué en passant à travers les filets numériques de son application *iPhone* anti moustiques et autres insectes, il refusa tout net, sur la toile et sur tous les blogs de l'espace sidéré par sa révolution, de s'éloigner de sa particule. Il l'avait trop longtemps cherchée, il avait investi tant d'amour, accéléré tant d'autres électrons libres dans ses vies antérieures, qu'il continua de rêver à celle qui l'avait complimenté sur sa cravate, et qui la lui avait offerte une seconde fois, un soir de carnaval, à Cologne. Comme elle le lui avait promis, jamais elle ne la lui ôterait. On ne reprend pas ce que l'on a donné. Ensemble ils la porteraient. Plutôt qu'une corde au cou, mieux valait avoir une cravate au col.

(\*) Au siècle de l'union libre, le lecteur peut se demander si, plutôt que par un mariage, l'amour en notre conte ne pourrait pas se conclure par une forme plus moderne d'association, un pacs par exemple, ou un compagnonnage gourmand, avec enfant. En fait, l'auteur, romanesque selon ses souhaits, a voulu sacrifier à la tradition, ne retirer aucun cheveu à l'Histoire, mot magnifique d'un enfant de huit ans, mot rapporté par sa mère, dans un train qui sifflait plusieurs fois dans la nuit, entre Milan et Paris, entre minuit et quatre heures du matin. Aussi, sur la musique

de Mendelssohn, ou une version remixée de cette marche nuptiale, ce conte va s'achever. Je crois que toi, ma lectrice, tu confirmeras ce choix.

## VIII

### Question, épilogue

Pourquoi, lorsqu'un rêve est miraculeux, sensuel à souhait, lorsque ce rêve semble réaliser le vœu le plus cher d'un être de chair, de sang vif et aux sentiments amoureux si longtemps combattus, retenus, - le vœu de toute une vie -, pourquoi ce rêve ne se poursuivrait-il pas après le réveil de l'individu de sang vif, de chair et aux sentiments amoureux ininterrompus ?

Lecteur, lectrice, je te livre un secret, - ils sont tous de Polichinelle, sauf celui de la Licorne. Ce rêve peut se poursuivre. Il ne se trouve que dans la littérature ...

Tout à coup, alors que depuis les lèvres de Jummie il avait pénétré dans un palais aux mille parfums anisés et pour au moins mille et une nuits, le petit lutin bossu réapparut. Il cria, cria :

- Apollinaire, Apollinaire, réveille-toi, tu vas être en retard. Toi et Jummie, vous partez, vous vous envolerez pour une autre vie. Elle s'appellera Marie Jummie ... Elle te donnera une fille, Virginie. Elle demeurera dans ta vie, elle sera ta vie ...
- A l'aéroport de Bonn, je vous prie, - précisa au chauffeur de taxi une voix céleste.

Le Henri Georges Conrad Léo d'Amal Jummie, devint Apollinaire pour

Jummie. Celle qu'il avait tant rêvé d'épouser, dans une autre vie, était-elle à ses côtés, dans une vraie voiture au moteur hybride mais sans ânesse ni bœuf ayant soif ? Ni éléphant thaï ?

Lecteur, si, tout autant que l'auteur, tu restes sur ta faim de bonheur, si, demain matin tu ne te lèves pas de bonne heure, si tu veux te réveiller de bonne humeur, si tu gardes toujours au fond de toi l'espérance d'une autre vie, avec dedans un grand amour, si tu ne te résous plus à des consolations pauvrettes entrevues dans un cinéma de quartier de jadis, depuis longtemps disparu comme trop de poètes, alors n'attends pas, lis dès maintenant l'épisode qui suit où Amal devient définitivement Jummie. Ce type de métamorphose se produit parfois dans les contes de fées, où, à la différence des carnivals, tout à coup, les masques tombent à pic. D'ailleurs, si tu veux participer à une autre mascarade, c'est maintenant ou jamais, c'est le cygne de Saint-Saëns qui t'invite, profite-en, cela te fera deux minutes et cinquante secondes de bonheur...





## T'ES TROP BELLE POUR ÊTRE MOCHE

### I

#### Amal disparue

#### Amour, tu reviens ?

Il n'avait pas revu Amal depuis des semaines, des mois peut-être, de longs mois sans émoi, des années sans doute ... Même dans ses rêves elle n'était plus apparue. La montre qu'il n'avait jamais portée s'était arrêtée le jour de son départ vers il ne savait où... Vers où?... Elle non plus ne le savait pas ... Pour conserver un petit quelque chose d'Amal, les jours d'espoir, il comptabilisait ses absences en semaines lumières, ou en *années obscurité*, les nuits sans sommeil ... Amal disparue ... Le lutin s'était trompé ? Non, il avait annoncé la parousie de Jummie. Bien qu'il n'eût aucune femme à ses côtés, c'était la présence de Jummie qu'il avait ressentie.

En manière d'adieu, il s'était adressé à Amal dès le lendemain. Il lui avait seulement recommandé de ne pas prendre froid, de prendre soin de son adorable visage où ses yeux de myope pas encore lentillés ni opérés brillaient tel un diamant égaré par Marilyn dans l'espace réservé aux étoiles.

\*\*\*\*\*

Tout à coup, au moment même où, à nouveau vêtu de sa tenue de clown cachant sa peine il s'apprêtait à embarquer pour Cologne, vol charter de la compagnie *Elle-est-tout-pour-lui*, vol numéro *JAL 2829*, sans le moindre à-coup, sans une nanoseconde d'hésitation, le joyeux klaxon familial de son second iPhone produit à un seul exemplaire (iPhone-dernier-cri-d'amour licence # 548179), ce cri de joie retentit dans sa tête.

Avant son adieu à Amal, pour conjurer l'absence de son ineffable amour, - pour lui elle ne disparaîtrait jamais -, il avait en effet développé un kit de survie spécifique qu'il réservait à son usage exclusif, une sorte d'offre rouge orangé du type étoile agonisante, lequel comportait un certain nombre d'options. Une approche globale était à exclure. Amal avait été unique dans sa vie. Elle avait ressemblé, ressemblait encore, ressemblerait toujours à une comète qui se serait attardée quelques courts instants près de son âme à lui puis avait repris sa route à des siècles de distance. Il avait même créé un nouveau calendrier astrologique pour être en mesure de la suivre dans le ciel, à défaut de pouvoir la poursuivre ... Bref, ce kit de survie était composé d'un klaxon réel, - celui qui venait de retentir (il lui faisait accroire à la présence symbolique d'Amal) -, d'une application *tour d'argent* pour jeu de société pas en échecs du haut de laquelle il imaginait la reine de la Nuit, la sœur aînée d'Amal criant à son aimée de lui : « Ma sœur, je le vois venir, je le vois revenir » et, dernier élément pour une troisième rencontre, du même type, d'un album de photos virtuel intégré où des images nouvelles défilaient sur le mode origami (\*). Il avait tout programmé. Tout d'abord l'alerte, de façon à ce que le klaxon sonnât chaque fois que *Dame Tristesse*, une fée gentille, sa voisine, vînt à frapper à sa porte. Puis l'application de la tour démarrait, de manière à ce qu'elle lui fît servir un repas protéiné anti spleen à chaque boulimie d'elle. Enfin l'album concluait, il devait ajouter automatiquement toute photographie d'Amal qui vînt à surgir dans sa tête au-dessus des nuages.

(\*) Cette longue phrase doit son extension inhabituelle à la complexité du programme écrit pour le kit de survie à Amal.

## II

### La fée sa voisine

Mais une autre fée sa voisine, *Dame-Joie-de-Vivre* allait surgir et intervenir

une dernière fois dans sa vie amoureuse. Sous prétexte de lui emprunter une bougie (par cette quête religieuse de cierge de vierge elle lui faisait voir les trente-six chandelles que voit l'être assommé par un coup du sort assené par une souris du type Mickey à l'aide d'un balai enchanté), elle se présenta un soir de pleine lune à sa porte. Par un petit clic magique émis en claquant son pouce droit sur le doigt majeur de la même main elle fit apparaître le doux visage de Jummie. Jummie lui disait : « Moi, je ne suis pas sexy. » Cette remarque empreinte de modestie lui rappela immanquablement sa première nuit d'amour avec sa Jummie chérie. Avait-il rêvé ? Oui et non ... En fait, son kit de survie avait été reprogrammé par la fée. Sur option, en contrepartie de sa nostalgie, et sans amendement, le kit pouvait désormais faire apparaître, sur le mode aléatoire, une photographie de Jummie ou mieux, son portrait à l'huile essentielle d'amande ... Il pouvait en outre commander sur un site sécurisé, avec une carte de crédit rose rouge, le baume antidouleur ThaiCool®. Ce baume mettait fin à tout chagrin pour un laps de temps non défini. La durée du soulagement dépendait de l'attribut du sujet et du sujet lui-même.

Il reprit alors tout naturellement espoir et se mit à rêver qu'une femme, à nouveau, l'appellerait « mon amour ». Jummie peut-être ? Ferme-ment décidé à tenter sa chance pour la nième fois au jeu de l'amour et du hasard il décocha l'option « nostalgie » dans le programme du kit de survie, la fée sa voisine optimiste apprécia et n'intervint pas. Un tel clic négatif impliquait la fin de l'écoute de la radio associée mais tant pis, il devait faire un sacrifice musical. En échange il cliqua positivement sur l'icône *photographies du passé*.

En général, il ne cliquait sur cette icône qu'après une longue préparation psychologique destinée à lui faire supporter l'apparition en couleurs ou en noir et blanc de cette dose inattendue de beauté, de charme, de millions de cheveux noirs épais, de ces yeux noirs aussi qui le regardaient si intensément, de ces lèvres qui continuaient à obséder les siennes ...

Il se prenait pour Tintin au pays de l'or noir et au temps des cerises. Et maintenant, à l'intérieur du dossier des images de son passé amoureux, il découvrait l'album *Jummie*, inséré par sa fée sa voisine plus. Il admira les mêmes cheveux, noir d'ébène, épais, ces yeux, noirs comme le merle siffleur, encore plus tendres, ces lèvres joliment charnues, ces mains douces bientôt à nouveau sur son corps ... Il s'endormit et fit vraiment de beaux rêves. Merci la fée sa voisine sourire ☺

### III

#### L'icône *Jummie*

A son réveil, sans la moindre préparation sportive ou mentale, il appuya sur une autre icône encore offerte par la fée son amie, l'icône *Jummie*. Plus qu'une simple icône c'était un idéogramme avec un programme complet, - enfin, c'était peut-être un pictogramme, mais on ne va pas chinoiser, chaque médaille d'or glanée auprès des dieux de l'Olympe peut avoir son revers. Il constata que l'album *Jummie* était également présent dans ce dossier, il fut émerveillé par ce don d'ubiquité du monde virtuel ... Son enchantement ne s'arrêta pas à sa remarque. Le programme *Jummie* était une véritable promesse, une renaissance sans codes inventée par Da Vinci, peinte par Botticelli, sculptée par l'Archange Michel. Il contenait des options, des réjouissances, des jouissances amoureuses, de la tendresse à revendre. Depuis si longtemps il avait refusé tout ça, il n'était pas sûr, une autre femme occupait son esprit. Mais maintenant, grâce à la fée, il voulait aimer celle qui peut-être l'aimerait elle aussi pour de vrai, pour longtemps. Alors il n'en put plus de ne pas s'autoriser à la revoir en image à chaque instant, à la contempler. Il allait à nouveau se jeter dans le fleuve Trang, fleuve de lumière, fleuve sauvage parfois torrentiel qui faisait courir ses eaux claires à la frontière de deux pays imaginaires, le sien et celui de *Jummie*. Il ferait le tour des quarante-six îles de la mer d'Andaman, son amour était palpable, incommensurable, indomptable, «considérable» aurait dit *Jummie*, usant d'un anglicisme

non encore admis par l'Académie des mots, toujours les mêmes ...

## IV

### Le retour des sept pensées

La contemplation de son aimante, de son image en vain (par cette manœuvre il voulait se distraire, tout en frottant son nez rond, clown rouge il voulait revenir aux racines de son mal loin du siècle classique), l'apparition de ce portrait aux longs traits déclencha au plus profond de son cœur, à l'extrémité de ses doigts, une boulimie inversée, le besoin d'évacuer avec force hors de lui, telle une semence victorieuse, des mots assemblés pour donner des pensées, des fleurs aux larges pétales colorés.

Il revécut en images accélérées l'aventure amoureuse que lui avait offerte Jummie quelques semaines auparavant. Comme lui, elle était devenue alcoolique du travail. Il l'avait regardée lutter pour se nourrir... Il l'avait aimée, pour sa fragilité, pour sa beauté.

Aussi lui vinrent sept pensées qu'il numérotait pour gérer au mieux sa *mnémopathie*. Les voici :

1. *La vie n'est que la lutte permanente, parfois désespérée, pour conserver et jouir d'une liberté chérie que l'autre veut nous dérober et qui nous échappe sans repos.*
2. *Le conflit est parfois le signe d'un intérêt commun supérieur ou d'un amour à partager, amour désaccordé par la divinité sur une musique de Vivaldi.*
3. *Si tu ne luttas pas, tu seras l'esclave des autres. Si tu luttas, tu seras ton propre esclave. De qui veux-tu être l'esclave ?*
4. *Si tu n'as pas d'amour à donner tu n'en recevras pas. Au mieux tu éprouveras et inspireras une passion.*
5. *Je veux t'aimer.*

6. *Au fond de tes yeux j'ai vu ton amour. Sur tes lèvres je l'ai goûté. Sur ta peau parfumée je l'ai découvert. Dans ton corps je l'ai rencontré, je veux le garder.*

7. *Pourquoi devrais-je t'oublier ? Tu es mon plus bel avenir.*

Dès après la relecture succincte qu'il en fit, il envoya ces pensées "Jummie centripètes" au numéro virtuel de couple auquel la fée venait de les abonner Jummie et lui (c'était une autre option du kit de survie modifié par sa fée voisine inter ses soeurs.) Il était anxieux. Quelle serait la réaction de Jummie ?

## V

### Trop moche ?

Jummie lui répondit aussitôt. Elle lui écrivit avec sa gentillesse coutumière ponctuée de smileys, un vrai trésor de Rackham Le Rouge. Elle les avait déniché dans le dernier album de Tintin, « *Tintin au pays de l'amour* ». Elle disait être touchée par ses mots, nés pour elle, autour d'elle ...

Coquette, elle prétendit se trouver moche, depuis quelques temps, pas sexy 😊

Il ne put s'empêcher de contester son propos itératif hâtif ... Il rétorqua texto :

« Voilà ce qui arrive lorsque l'on consomme du travail par millions de joules ! Tu as besoin d'une cure de désintoxication labo-rieuse ... Tu n'as qu'à commencer par une visite chez ta manucure, faire décorer tes beaux ongles en marron, porter ton béret et ta veste rouges assortis à tes cheveux noirs... »

Jummie moche, pas sexy ? Il aurait tout entendu, tout lu... Mais ça, il ne le verrait jamais... D'accord, les écrits restent, mais cela ne pouvait suffire. Ses paroles vers elle devaient s'envoler puisqu'elle lui avait volé son cœur. Il l'appela pour lui crier son amour, encore et toujours. Elle décrocha aussitôt. C'était un jour de chance. Comme si elle avait compris l'urgence de l'appel entrant. Comme si elle était prête à écouter le cri d'amour qu'il s'apprêtait à émettre sur onde de choc pour la jeune femme la plus doucement chic de sa vie. Elle écouta donc. Mais elle ne répondit pas. Voici, sur un mode subjectif, le cri qu'il produisit :

- Bonjour, c'est moi. Tu sais koi ? T'es trop belle pour être moche ...

Il se demanda si elle avait été touchée par son rugissement de lion blessé, affamé, elle, sa lionne. Il comprit qu'il ne saurait jamais si elle l'avait été, touchée, et si oui, à quel point... Digne, il interrompit leur conversation. Il ne voulait rien laisser transparaître de son émotion d'enfant qui allait passer le reste de son âge à être amoureux d'elle. Allez, Du Bellay, fais table rase du passé pour cet amoureux incorrigible.

## VI

### Les sept astres géants du noir septentrion (\*)

Pour la première fois depuis qu'il avait pris l'habitude de tomber amoureux, depuis toujours donc, il avait des doutes dès le départ. Sa naïveté l'aurait-elle quitté ? Il ne comprenait pas pourquoi Jummie continuait à lui envoyer tous ces adorables smileys, ces cœurs de toutes les couleurs, ces lèvres et ces fleurs rouges et roses.

« C'est parce que je l'aime, bien sûr ... », - concluait-il chaque fois.

- Mais elle, tu crois qu'elle m'aime aussi, bonne fée voisine ?
- Tu as tant de souvenirs de Jummie, va vers elle ... répondit la charmeuse de Cologne.

Alors, il relut le livre de Jummie, *La route de la soie* de « Thompson avec un 'p' ». Du pont qu'ils traversaient chaque soir elle lui envoya son délicieux sourire, il courut vers elle, elle l'embrassa. Puis il se rappela leur ultime dîner, au mois de juillet, en compagnie des amies de Jummie, Pang, Ning et May. Pendant ce dîner, un court moment, il médita. Jummie l'avait remarqué. Elle n'avait rien dit. Elle lui avoua, ses amies reparties, qu'elle avait eu peur qu'il se fût ennuyé. Il l'avait rassurée d'une phrase : « s'ennuyer avec un grand amour, cela voudrait dire que le monde perd toute signification. Or le monde, avec toi, ma Jummie, aura toujours un sens, tu es ma plus belle direction... »

« Bien sûr, je n'ai pas besoin de justification mon amour », avait gentiment ajouté Jummie.

A ce souvenir, il décida de jouer sa dernière carte, il skypa Jummie, lui, le déjà depuis longtemps scalpé. Son appel retentit trois fois, un train siffla plusieurs fois aussi, quelque part dans la nuit. Quand le visage de Jummie apparut, elle rayonnait. Ils se dirent tout de suite qu'ils se manquaient, qu'ils s'aimaient. Alors, devant elle, enfin, elle devant son écran, lui devant le sien, il appuya sur la touche sensible de ses liens hypertextes. Sur son site [www.parfumdelivre.com](http://www.parfumdelivre.com), elle découvrit tous ses poèmes. Il fit, avec elle, à la demande de ses yeux, une analyse gourmande de leur relation, une approche du haut vers les bas de sa Jummie, vers ceux, en soie de thaï et de choix, qu'il lui avait si goulûment ôtés, par le plus que parfait des passés, avant de refaire, sans jamais se lasser de la délacer, sa photosynthèse du bas vers le haut. Sa photosynthèse de Jummie était de nature biologique. Il en avait besoin pour continuer à respirer, comme en a besoin la plante sédentaire.

Il ajouta une photographie de son ingénue à l'emplacement de son contact, elle en devint le plus beau détail. Elle apparaîtrait à chaque appel, à chaque message.

(\*) Astres observés pour la première fois en 1856 par Victor Hugo en contemplant la constellation>NNL ('*Nomen, Numen, Lumen*'). A l'époque il n'en fit pas tout un fromage mais tout un poème. Ces astres constituent les sept lettres d'un Dieu, sept boules de cristal qui brillent, « *au-dessus de nos fronts tremblants sous leur rayon* »

## VII

### La nano minute (\*)

Et Amal ?

Il retira la photographie de son contact. Il ne répondrait plus. Même si elle appelait ... Et si elle l'appelait au secours ?... La passion serait éteinte. A bien y réfléchir, à voir son propre visage indifférent se refléter dans le miroir rétroactif de son souvenir, il ne ressentait plus aucune passion, seulement, une grande tristesse, seulement une lassitude inhabituelle contraire à ses photosynthèses érotiques. C'était promis, si elle lui téléphonait, il ne décrocherait pas. Parce qu'il ne voulait pas décrocher, déjanter, dévisser ... Son vœu le plus cher était d'en finir avec cette belle histoire d'amour, de raccrocher les gants, comme un boxeur fatigué, usé, trahi par les juges ... il avait tant donné, - pas assez ?

Voilà où il en était, dans ce train qui sifflait plusieurs fois, - on ne sait combien de fois au juste -, et filait rapidement, malgré la neige, le vent, et les congères, vers Ne-fais-pas-ton-fier, une petite bourgade du Nord de la France, lorsque ... peu de nano minutes après le départ du train purgatoire même pas retardé, le son toujours aussi plaisant de son portable le tira de sa rêverie. Il venait de recevoir un message de Jummie, religieusement rédigé, un cœur tout neuf, un cœur tout bleu roi, un cœur tout vert, ouvert, offert. Un dieu tout puissant, Allah, Jéhovah, Bouddha ou Vishnou, comme dans la chanson de l'apôtre Jean, venait de lui confirmer que sa Jummie pensait toujours à lui, comme son dernier texto le précisait délicieusement. Leurs religions différaient mais

leur Dieu était le même, l'amour, l'amour doux. Lui, il avait découvert son Dieu à elle, ce dieu d'Elle. Elle l'avait invité à une fête, la fête des cœurs et des corps, elle l'avait obligé, à son insu, à prononcer un serment. Il avait écouté. Il l'avait observée. Mon Dieu, Son Dieu, comme elle était belle... La langue des mots de l'amour, sacrée entre toutes, résonnait en lui aujourd'hui. Il avait compris ses messages. Ils étaient simples. C'étaient des paroles ferventes, un chant, repris par la chorale informelle des croyants, le plus beau des cadeaux de Jummie.

(\*) La nano minute, - ce néologisme peut sembler mal forgé, voire déplacé -, est une approche scientifique récente des relations, amoureuses, du couple, inspirée à la fois de la cocotte-minute et de la nanoseconde : elle sert à mesurer l'espace-temps d'un songe érotique apparenté à celui d'une longue nuit d'été, autrement dit, la durée de l'étreinte entre une flèche mâle dirigée vers une sphère dans le ciel, dans le monde supra lunaire de la perfection à la recherche de l'être aimé. C'est le cinquième élément de Platon. Pendant la nano minute, les astrophysiciens ont observé que dans la constellation du coq les cocottes caquettent.

**FIN**



## LE CHEVALIER SANS PEUR ET AVEC QUELQUES REPROCHES

Ou

### La femme sans tête

Il y a de cela bien longtemps vivait en quasi réclusion à perpétuité un chevalier. Il vivait seul. Il n'avait pas peur. On le croit apparenté au Capitaine Haddock. Il avait trouvé un trésor, pas celui de Rackham, un trésor bien plus fascinant, une femme. Un soir, sa femme, sa première, sa dernière, avait perdu la tête. Un soir. Un stupide accident ? Un coup de sabre de Rackham ? Non, pas tout à fait ... Elle avait simplement commis une erreur. Elle prenait pourtant des bêtabloquants. Elle l'avait offensé. Une remarque idiote lui avait échappé, une remarque de trop :

« Mon Chevalier, mon Maître... - jusque là, rien à dire, ou à redire, l'entrée en matière était correcte voire réussie -, mais elle poursuivit sans prendre garde :

« Je dois m'éloigner cette vesprée... - on sait que l'éloignement rapproche parfois les cœurs -, rien de choquant donc dans cette seconde phrase mais elle glissa, elle glissa une autre phrase, une phrase dont elle ne mesurait pas l'impact négatif sur l'humeur changeante, brutale, du chevalier : « J'ai peur que vous n'ayez peur... »

Elle n'eut pas le temps d'avoir peur plus longtemps. Son chevalier, son maître, prit sa remarque innocente, son désir de le rassurer, pour une insulte. Il fit un cas de personne, pas un cas d'école, espérons. Donc, immédiatement, il réajusta ses éperons et la prit par le col. Pour se donner du courage il avala une gorgée de whisky. Séance tenante, dans une pièce attenante, la sentence tomba sur les frêles épaules de la dame en même temps que l'épée à deux mains de l'homme farouche. Il lui trancha la nuque, qu'elle avait magnifique.

Il est vrai que durant sa courte vie conjugale elle avait souvent rougi devant les colères écarlates de son maître chevalier. Lors de ses fiançailles, sa tante, encore de ce monde à l'époque, et qu'elle venait de rejoindre aux cieux au seuil de ses belles années, l'avait pourtant mise en garde, après des années de mise sous tutelle : « Ne l'épouse pas, il en est encore temps. » Elle avait en effet cru déceler quelques reflets suspects dans sa barbe, des reflets bleu de Prusse.

Il l'avait ainsi décollée, petit coucou sans malice désormais sans hélice, Alice au pays des réveils douloureux. Et pourtant le sang ne se répandit pas sur son décolleté.

- « Etrange », se dit le chevalier, son ancien maître, sans peur et sans regrets, mais aux reflets bleu de Prusse de plus en plus accentués dans sa barbe.

Depuis lors, chaque nuit, l'homme d'honneur fait un rêve à la Verlaine, d'une femme qui n'est plus tout à fait celle qu'il avait épousée, - elle a perdu sa joie de vivre -, ni tout à fait une autre. Pour avoir manqué de respect à son époux à qui elle avait, bien malgré elle, par une phrase malheureuse, cherché des poux dans la tête, il lui manque désormais son chef. Dans son rêve, chaque nuit, le chevalier condamné à la vie à perpétuité, a mal à son genou (sa douleur est celle que ressentirait après lui, pendant plus de vingt ans, le mousquetaire Portos). Alors, chaque veillée il se transforme en hibou, se tape la tête si fort avec un caillou, qu'il risque de la perdre à son tour, la conserve cependant sur ses larges épaules. On prétend qu'il fréquente la fumerie du *Lotus Bleu*.

Il se fait régulièrement quelques reproches, tente de se faire pardonner par icelle qui fut sa dame mais il fait toujours chou blanc. La dame, privée de sa tête, de sa langue jadis imprudente, la dame ne répond pas. Femme blessée, femme muette. Le chevalier, désormais inconsolable a décidé de ne pas prendre une seconde épouse. Aussi, les autres chevaliers, ses amis, en font leurs choux gras.

**FIN**

## IL ETAIT TÔT QUAND ELLE SE TUT

Il l'avait invitée. Il l'avait invité à parler. Elle restait silencieuse. Une petite moue s'était dessinée sur ses lèvres vermeilles comme pour répondre à son excitation. Mais la moue ne se mua point en paroles. Il n'avait pas insisté. Il s'imaginait chevaleresque. Il la regarda. Son œil fut celui de la vierge timide de Musset. Elle baissa légèrement la tête. Son mouvement était emprunt de douceur. Plus lui plut la douceur d'ange qu'elle démontra par ce geste de tête, presque une chanson, que le timbre de sa voix qu'il n'avait toujours pas eu l'heur de découvrir. Ce serait tout à l'heure. D'ailleurs quelle heure était-il ? – se demanda-t-il.

Bien qu'elle restât silencieuse et lui coi, il ne s'ennuyait pas. Sa présence sans doute. Elle avait de la prestance, une magnifique toison d'or, de l'aisance malgré sa timidité supposée. Une femme est-elle à jamais timide ? Comme son œil ... Elle ne l'est pas si elle est amoureuse. On peut le deviner dans ses yeux ? Pour se donner une attitude convenue mais convenable il se prit à penser. Comme le ferait un chasseur qui aurait poursuivi le loup de Vigny. Comme pour se distinguer d'une statue qui appuie son menton sur son poing, sur son poing à lui il fit reposer son front. L'idée lui vint de se coucher à ses pieds, en chien de fusil. Pas au pied de la statue mais à ses pieds à elle. Mais cette idée lui apparut bien vite puérile, voire saugrenue. Il renonça. Sur son aimable visage elle mit de la poudre. Poudre d'escampette ou nouveau coup de foudre ?

Ses pensées se transformèrent rapidement en réflexions. Habilement il évita la méditation. Il s'interrogea sur le processus de création. Il ignorait que, de son côté, in petto, elle délibérait sur la procréation. Non pas la création professionnelle comme la manie moderne de tout abréger, les mots en particulier, pourrait le suggérer au lecteur, mais la procréation biologique. Il allait marcher sur la Lune ? C'était, avouons-le, un peu

son objectif aussi. Scientifique elle songea à des méthodes alternatives qui venaient d'être présentées au récent *Congrès de la Femme Libérée*. ♪ Faire un bébé toute seule ? Enfin, avec un homme en or ... L'une des conférences avait retenu son attention (pas toute son attention puisqu'elle l'avait remarqué, lui, au bar de l'hôtel où le congrès se tenait.) : le conférencier, professeur émérite, prétendait qu'une consommation régulière de crabe aux pinces d'or du Kamtchatka favorisait la parthénogénèse chez les femelles phoques. De là à en faire la démonstration et l'application sur une femme, il y avait tout un monde ...

Le propos de l'une des autres méthodes présentées portait sur le système sms. Le sms ? Ah ! Oui, cela signifiait « *sans mari, seule* ». Parthénogénèse ou mère célibataire ? Le champ était vaste, la plage couverte de crabes, vertes les pommes dans les prairies. Adieu chapeau de paille. Tout à coup, oubliant la question complexe des textos elle se rappela la pochette que l'inconnu du bar de l'hôtel du congrès arborait discrètement. Sorte de mouchoir blanc, il devait sentir bon le foin coupé, engrangé, séché, picotant, couche excitante et douillette pour des corps qui se cherchent. Adieu robe blanche. Virevolte.

Il sembla deviner ses pensées. Elle rougit. Il prit cette couleur passion pour un aveu. Ce que les hommes à pochettes blanches peuvent être présomptueux ... Les autres non ?

Ils n'échangèrent aucun mot. Pour ne pas être prisonniers l'un de l'autre ? Allez savoir. Pourtant il goûtait, en général, le plaisir de la conversation. Avait-il affaire à une taiseuse ? Il en aurait le cœur net. Mais comment s'y prendre ? Elle était l'oiseau et lui le poisson ? Que de questions ... (Toi l'écrivain, à force d'interrogations tu vas finir par lasser le lecteur ou rendre confuse ta lectrice)

Il lui sembla tout à coup qu'elle tentait de communiquer grâce à un autre

code. Non seulement ses lèvres étaient vermeilles mais elles étaient vives. Elle en faisait un usage intensif quoique silencieux. Elle n'était pas sourde ni muette cependant. Alors à son tour il dessina des sons, des signes, des notes de musique, des montagnes, des forêts, des hiragana, des idéogrammes. A défaut de communication orale, ils étaient en train de s'inventer une nouvelle écriture pour une lecture silencieuse de l'amour. Il était tôt. Elle l'embrassa avec passion, flamme, ivresse. Elle se tut. Son désir d'enfant serait bientôt assouvi.

**PETIT POEME POUR VOUS**

C'est drôle  
 On fait silence  
 Puis on se frôle  
 Puis on se lance  
 J'adore nos échanges  
     Epistolaires  
 Ca me change  
     Cela m'aère  
 J'aime le jeu  
     A deux  
 Celui auquel nous jouons  
     Vous êtes au rebond  
 Lorsque je regarde dans vos yeux  
 Je ne sais pas lequel de nous deux  
     Envoie le plus de ballons  
 A l'autre ... pour qu'il tourne en rond  
     On tourne forcément ...  
 En rond ... Me direz-Vous ...  
     Evidemment  
     Je fauche ?  
 Non ... Pas devant Vous...  
     Je l'espère ...  
     Avec Vous  
 Tendre et chère  
 Je peux tourner à droite ou à gauche ...  
     Allez savoir  
     C'est aléatoire  
     L'amour ?  
     Oui toujours

Point de disette  
Mais je l'aime fleurette  
Je ne veux pas d'un ciel bas et lourd  
Baudelaire, fais-nous un autre tour !  
J'aime la ritournelle sans pleurs  
Je la vois dans vos yeux rieurs  
Que dit votre bouche ?  
Si je me déguise  
M'inviterez-vous sous votre marquise ?  
Puis sur votre couche ?  
Aimez-vous la chance ?  
Allez venez, entrez dans ma danse 😊

## UN CAFE POUR DEUX

J'avais apporté un grand bouquet de tournesols, comme d'autres apportent des bombons. Les fleurs, jaune Van Gogh, ensoleillaient le salon. J'avais décidé de présenter ma demande à ma belle. Le café nous fut porté à quatorze heures. Il ne nous fut pas servi, simplement présenté. Comme la boîte à cigares de la marque *Pharaon*... Je crus un instant à une plaisanterie, mais non, il s'agissait bien des cigares du *Pharaon*. Méfiant je repoussais les cigares. Quant au café, on eût pu tout au moins nous proposer un service additionnel, à la tasse. Etrange. Surpris, nous ne prononçâmes aucune parole, de peur qu'elles ne s'envolassent ... Pour ma part je délaissai le spectacle, plutôt triste, de la petite cafetière en porcelaine entourée par ses deux tasses, ses compagnes de jeu habituelles. Je surveillai cependant de manière un peu gauche - je dois l'avouer -, du coin de mon œil droit, les tasses blanches au liseré or, la cafetière blanche et le sucrier dont l'une des deux oreilles était cassée. Si nos paroles ne pouvaient s'envoler, faute d'être prononcées, les soucoupes, sous les tasses, pouvaient très bien le faire, - ou très mal le faire -, et renverser les tasses lors de leur décollage. Aussi veillai-je. Je ne pouvais en effet me faire à l'idée que des soucoupes volantes vinsent à bousculer des tasses sédentaires. Bien sûr, si d'aventure les tasses restaient vides, comme la Place Rouge à Moscou, quoi qu'il arrivât, j'emmènerais Natasha au Café Pouchkine. Mais nous ne pouvions boire à même la cafetière. On nous avait apporté un café pour deux, certes, mais il ne fallait pas le gâcher, le répandre.

De mon œil gauche je contemplai mon invitée. Quel adorable spectacle que ces lèvres roses, ces yeux pétillants, ces cheveux, épais, châtain foncé ? Non, ils étaient noirs -, elle était mon île noire. Et puis, ces joues douces... Elles étaient douces, je ne pouvais en douter. Elle était mon île noire.

Faute de pouvoir le déguster, le boire, nous demandâmes à le dénicher, à le voir. Au grand dam du personnel immobile et muet qui semblait nous surveiller nous nous décidâmes à saisir la cafetière assoupie et fumante.

Mon invitée se déchaussa (\*). Pour lui être plus proche je chaussai mes verres de contact. Je la vis plus belle encore. L'odeur de l'arabica me pénétrait. Celle des cheveux de Natasha flottait sur mon Galgala ou sur mon Golgotha, je ne me souviens plus très bien. Nous lûmes donc dans le marc de café. La lecture et l'écriture nous menèrent à l'école des femmes et des maris. Nous pliâmes âmes et bagages et nous mariâmes à Moscou. Nous priâmes. Un train siffla plusieurs fois avant son départ et nous conduisit directement en Sibérie, à Vladikokenstok.

Ainsi s'acheva mon affaire tournesols. Je me retrouvais sur une chaise électrique, élevé dans les airs, au milieu de boules de cristal qui n'explo-saient pas et marié en quelques nanosecondes. Notre voyage de noces dura quelques nano minutes. Je prie pour jouir de ce paradis pour le reste de mes jours. Ainsi soit-il. Merci Seigneur !

(\*) Dis, l'auteur, tu ne vas pas nous servir encore ton histoire à dormir après le café, où le simple fait de voir le pied d'une belle, de le prendre peut-être, déclenche un typhon tournesol qui inverse le plafond et le plancher des vaches, ou le ciel et le sol mineur. Garde ta tempête dans ta tête.

## MERCI MON LAPSUS

### I

#### Ekaterina

Elle s'appelait Catherine. Pour lui elle était Ekaterina. Confusion. Emotion. Lapsus. Lorsqu'il lui avait dit "bonjour" il avait prononcé un autre prénom. Lorsqu'il s'était perdu elle avait rectifié. Immédiatement. Elle l'avait remis à sa place ordinaire auprès des boissons gorgées d'orge et replacé sur une trajectoire jugée correcte. De la Terre à la Lune. Il était confus. Vraiment. Elle l'avait corrigé. Il s'excusa. Comme pour se dédouaner, il était prêt à payer encore plus de taxes, un impôt sur l'infortune par exemple. Justement le Gouvernement venait d'instituer une taxe dite "psychologique" sur les actes manqués. Le lapsus figurait au premier rang et au premier alinéa du nouvel article du Code Général des Impôts. Restait à déterminer son assiette. On dit le lapsus révélateur. Il met au jour une photographie de la face cachée de la planète *rêve et désir et phantasmes*, planète à l'existence supposée, non encore prouvée ni trouvée par les astrophysiciens, peut-être trop occupés par la recherche de l'infiniment petit. Il ne l'avait pas reconnue ? Bien sûr que si ... Jolie planète ma foi. Mais face à la beauté il faut être circonspect, il faut porter le masque, il faut ruser. C'était son côté médis. Ulysse en fit autant si l'on en croit Esope.

Bien qu'elle ne soit pas rare, comme certaines terres le sont, la beauté est un produit de luxe. Aussi, à l'intérieur de son monde " *Toi ... en face ... de moi* ", il avait rougi, perdu de son calme, augmenté sa volupté toutefois. Le lendemain il s'excusa. A nouveau. Elle dit: "Les hommes ne sont pas physionomistes". Elle sourit. Êtes-vous astrophysicien ? Ne se doutait-elle pas qu'en matière de beauté, lui, il était physionomiste ? On n'oublie pas la beauté.

Comment ? Elle n'avait pas compris qu'il n'avait jamais oublié son visage. Le sien. A elle. Depuis ce premier soir... C'était une nuit russe. La Lune était rousse, la Lune était pleine. Sur la Riviera, on buvait du Ruinart, du Dom Pérignon aussi. A flots. Vodka. Glacée. Il aima son visage. Ce fut un copié collé. Aussitôt, immédiatement, comme elle, il eut recours à la ruse. En une seule nanoseconde, sur la palette de ses émotions, elle avait laissé une impression argentique, une eau-forte, une eau de vie. Ce soir-là, il s'était tu. Lui le bavard impénitent. Il se souvenait de Cocteau. Il se rappelait l'un de ses vers. De lui, pas de Cocteau. « Devant tant de beauté les mots se sont tus ». Mais, déjà, il écrivait cette histoire invisible pour les autres. Ses mots ne voulaient plus rester isolés, ils désiraient se rapprocher, s'assembler. Lui il s'éloigna. Pour mieux la regarder. Pour mieux composer avec elle. Il n'espérait pas la lui conter, à elle, un jour, son histoire de vers à soi, vers de terre, clair de Terre, vers insoupçonnés des voisins mais luisant pour elle. Elle, il oserait la découvrir.

Ce premier soir, Il n'avait pas voulu connaître son prénom. Il y voyait là la raison de son lapsus. Lors d'une première rencontre on retient de nombreux traits chez une femme, et aussi son prénom. Un prénom fait rêver. Il avait voulu conserver une part de son mystère. Et du coup, il en était arrivé à la revoir sans la prénommer. Il en avait cependant retirer un avantage: à refuser de s'approcher du feu on ne s'enflamme pas. C'est moins chaud ? C'est surtout moins risqué. On ne se brûle pas non plus. Pourtant il était papillon. Soirée d'automne. Ses yeux lui avaient beaucoup dit. Pas tout. Tant mieux. Elle avait minaudé. Avec élégance. Tant pis, elle était repartie. Elle s'en était allée. Il n'avait pas bougé. La peur de tomber dans son auto piège coutumier. D'où, maintenant il en était convaincu, son lapsus d'une nanoseconde sœur. Simplement il ne savait pas comment la prénommer, comment l'appeler. A son secours ? Une voix. (\*)

(\*) C'est fou ce que les voix, célestes ou pas, peuvent influencer sur le

destin des êtres. Prenez par exemple Jeanne d'Arc, ou les Sainte-Thérèse, ou bien encore le décompte des voix lors d'un ballottage électoral.

## II George

Donc une voix l'interpella :

- Hé toi ! L'écrivain ! Tu ne vas tout de même pas nous proposer un feuilleton, qui plus est, à l'eau de rose ? J'exige Balzac ou rien !

- A qui ai-je l'honneur ?

- C'est George, de l'Association des Femmes du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le vingtième arrondissement à Paris.

- Non, rassurez-vous, il s'agit seulement d'un souvenir dont je veux honorer une femme, Ekaterina.

- Souvenirs, souvenirs...

- Vous semblez dubitative ...

- Non. Simplement, tout le monde a des souvenirs. Mais à quoi bon ?

- Celui-ci est un souvenir commun et les deux protagonistes n'en ont jamais parlé. C'est ce qui me pousse à le relater.

- Un devoir de mémoire ?

- Oui, en quelque sorte. Ou plutôt non, un désir de souvenir, trop longtemps caché, inassouvi.

- Pourquoi en faire état sur la place publique ?

- Qui vous a dit qu'il sera accessible au plus grand nombre ?

- C'est la Google mania qui me le fait redouter.

- George, derrière ce que je crois deviner être un pseudonyme, n'est-ce pas vous Ekaterina ?

- Je ne réponds jamais à ce type de questions. Je cède la place aux croquants.

- Votre silence en paroles vaut-il consentement ?

- Vous insistez, seriez-vous juriste ?

- Vous me vouvoyez maintenant ?
- Oui, mon " tu " de départ était une apostrophe poétique.
- Je comprends. Et puis... que vous soyez Ekaterina ou pas il est bon de conserver l'une des rares distances excitantes entre les êtres, celle créée par le mystère.
- Le mystère féminin ?
- Oui, c'est le plus beau.
- N'est-il pas ? Il n'y a pas de femme dans votre cœur en ce moment ?
- Il n'y aurait pas de mal à ça je suppose. Après une course folle le cœur a besoin de repos. Mais sachez que dans mon cœur il y a toujours quelques fleurs qui égayaient mon souvenir. C'est un jardin extraordinaire. J'ai beaucoup de chance.
- Oui, certes, je n'ai pas cette fortune quant à moi, il n'y a pas de mâle dans mon cœur en cet instant. Enfin bref, je vous l'accorde, s'il n'y a pas de femme, il n'y a pas de mal.
- ♪♪♪ « *No woman, no cry* » ♪♪♪ mais si je puis vous être d'une utilité quelconque ...
- Muffle vous seriez ?
- Non, non, c'était sincère, vous êtes belle ...
- Comment le savez-vous ?
- Je le sens donc je le sais ...
- Poursuivons alors ...
- Hé Vous ! George ! Je ne voudrais pas être rude, ou muffle comme vous l'avez supposé, je ne suis pas prude, vraiment notre conversation m'amuse, elle me passionnera si nous la reprenons, mais je ne peux faire attendre Ekaterina plus longtemps ... J'ai rendez-vous avec elle ...

Etait-ce ruse de la part de l'écrivain ? Par sa remarque, semi coupante, voire un tantinet tranchante, cherchait-il à confondre Ekaterina et George ? Voulait-il pousser George à se découvrir, à troquer ses légendaires pantalons pour une robe ou une jupe, une jupe qui pût se révolter, mais aussi virevolter. Non pas ! Simplement l'homme à la plume aimait

mais aussi virevolter. Non pas ! Simplement l'homme à la plume aimait le mystère, pas les glaces sans tain. Il pouvait observer une femme à la dérobée, admirer ses gestes les plus féminins, pour le plaisir des yeux, mais jamais il ne souhaitait pénétrer trop avant ses secrets. Ceux de la Licorne et de Polichinelle suffisaient. Ils le distraient.

- C'est donc une affaire à suivre - reprit la voix de l'au-delà.
- Une affaire d'amour ...
- Ou de sexualité ...
- J'aime l'idée d'associer les deux éléments ...
- Dîtes plutôt, la grande affaire et la chose.
- J'aime les confondre ...
- Tiens, nous y voilà - Confondre, c'est faire avouer ... Votre côté juriste, à nouveau.
- Non, pas vraiment, étymologiste tout au plus. Je n'apprécie que les aveux féminins involontaires, ou bien ceux qu'une femme invente avec grâce ...
- Et le troisième élément ?
- Lequel ?
- La tendresse pardi !
- Il est indissociable du premier, l'amour.

### III

#### Les mots

Les mots, qui d'abord s'étaient tenus cois, puis, révélés, grâce à un lapsus inespéré lors de cette récente rencontre, ces mots à eux qui alors étaient nés tous seuls, avaient couru sur une piste magnétique, avaient bondi comme le font des électrons longtemps prisonniers et libres tout à coup, ces mots qui avaient pris leur essor avec aisance, rapidité, ces vocables volatiles pris de fièvre comme le sont de nos jours

la plupart des valeurs, bafouées sur un stade ou bousculées à la Bourse, ces paroles, paroles, paroles, ces notes ...  ✨♥♥♥... chantées par Dalida, qu'il aurait voulu peintes par Dali, pour arrêter le temps qui se dépasse, ces phrases qu'il ressentait et voulait donc interminables, ce qu'il avait besoin de crier, tout cet amas galactique disparut en un clin d'œil de comète... Était-ce Némésis, ruse cachée dans l'eau par Pluton dès qu'elle fut née, qui venait d'exercer son pouvoir d'attraction lunaire exorbitant ? Son dialogue avec George fut donc interrompu. Il en profita pour lire une page de publicité. Le taxi arrivait à l'aéroport d'Ho Chi Minh Ville ...

Il dut admettre que leurs approches respectives, ma foi joliment respectueuses, avaient toujours été rares, brèves, ratées. Ils n'avaient jamais échangé que des syllabes banales, ils avaient ainsi évité peaux de bananes et peaux d'ânes. Pour les peaux de bananes, c'était tant mieux, pour les peaux d'Âne cela dépendait, il demandait à voir. Depuis qu'il était préoccupé par sa tranquillité psychique, il avait évité plus d'un écueil. La Grande Île possédait trop d'attraits. Plus d'une fois il avait été surpris, lui, le navigateur impénitent, sur les flots séduisants des belles passagères. Il décida de prolonger l'exercice, la punition sereine, et de classer temporairement l'affaire, la chose, dans un coin de son esprit. Donc, à suivre, se dit-il. Il ne se doutait pas qu'il y avait un bonus ...

## IV L'écriture

Il avait perdu la parole mais pas l'écriture. Son dictionnaire widjet était à bord de sa tête dans l'avion. Il voulait lui présenter une demande non écrite, pas une requête. Ses paroles s'envolaient toujours dans des espaces aériens qui lui étaient réservés, lui qui n'avait même pas fait son passe-temps militaire, espaces réservés comme la place qu'il occupait présentement dans l'avion d'Emirates, comme la place qu'elle occupait dans son esprit, depuis le premier jour. Pour elle il avait retenu une chambre dans sa tête, pas une maison de poupées gonflables ou pas, comme il convient aux jouets de cire et de son, mais, pour être précis, et pour en dire plus, une suite princière, comme il sied aux pommes de reinette que l'on façonne à l'âge tendre en croquant dans les pommes rouges d'amour achetées pour un euro sur une fête foraine, avant de goûter, plus tard, toujours trop tôt, aux pommes de discorde. Enfant ? Il avait été turbulent, élevé au milieu des bulles de Champagne. Et elle, la belle et brune Ekaterina, avait-elle été pétillante ? Si, ainsi soit-il, elle l'avait été, jeune fille. Dans ses yeux luisait le doux feu d'une gorgée de vodka. Mais aujourd'hui elle ne l'était plus tout à fait, ou en tout cas, pas en sa présence. Elle était devenue fascinante...

Pétiller, pétiller, mais pourquoi ? Il aimait aussi les silences ... Faire des bulles en silence ... Des bulles nées de la poussière ... Comme des êtres vivants ... Les bulles, c'est beau quand cela s'envole, mais ça explose souvent, et, à la fin, toujours... Les longs, les presque énamourés regards d'Ekaterina, parfois langoureusement appuyés, parfois

nonchalants, ne lui offraient-ils pas tout un monde à explorer ? Ses yeux étaient ceux d'une louve, ils étaient fondateurs pour lui le frondeur. Il en était là de sa digression coutumière lorsque la voix de tout à l'heure, la voix de tantôt, de jadis, de bonne guerre, le reprit dans ses serres hauts parleurs. Cette voix l'interpela à nouveau:

- Hé, hé, l'écrivain, tu te laisses aller ce me semble ...
- Qu'importe où je dérive. Toujours les extrêmes se rapprochent.
- Je vois se rapprocher le détroit de Béring 😊

Il ne remarqua pas qu'elle avait repris son tutoiement.

- Tu ferais mieux d'atterrir ... poursuivit la voix.
- Permettez-moi de vous le dire, George, vous datez quelque peu, l'atterrissage a eu lieu vers 16h00, heure locale, l'heure du goûter de mon enfance, celui des petites filles modèles.
- Tu oublies Sophie ?
- Non pas, jamais je ne l'oublierai.
- Pourquoi ?
- Je l'aimais ...
- Pour ses malheurs ?
- Pour son amour de la vie au contraire, elle était *ébullissante*, romanesque, pas du tout romantique.
- Découper des petits poissons et user de sel, tu appelles ça aimer la vie ?
- J'essaie en effet de lui pardonner ce jeu cruel.
- Pardonnons, pardonnons, mais n'oublions pas. Quelle différence fais-tu entre romantisme et romanesque ?
- J'ai lu René Girard. Il m'a ouvert les yeux. Une héroïne romantique m'ennuie, elle a de grandes chances de mourir phtisique ou de s'étioler rapidement. Son discours est un monologue. Une héroïne romanesque, c'est tout un programme, des cris, de la vie à l'état pur, un dialogue sans cesse renouvelé, voyez Dumas ...

- Je comprends.
- Sophie a du sang russe, n'a-t-elle pas ?
- Elle a *surtout* du sang russe. Comme vous le savez sa narratrice était née Rostopchine, elle me rappelle aussi Sand.
- Parlez-moi de Catherine ...

Il ne remarqua pas son retour au vouvoiement.

- Mon premier amour ?
- Oui, précisément...
- Vous semblez bien avertie.
- Elle vous a bien diverti. Une femme avertie en vaut deux ...
- Catherine ... Il est des prénoms ...
- Mais encore ...
- Prédestinés ... ils naissent d'ailleurs le plus souvent avant les enfants qui les porteront. Mais vous vous méprenez, Catherine n'était pas un divertissement.
- Si j'ai commis un impair, je passe. La mère portera l'enfant ... La fleur portera le fruit...
- On dirait du Malherbe ... C'est vrai que le plus beau fruit de l'amour sera l'enfant.
- Vous savez quoi ?
- Non, avec Vous jamais je ne sais.
- Vos mots me rappellent ceux de Sartre.
- Non, c'est trop, c'est trop des quatre cinquièmes. Vous me flattez. Je n'ai pas cette encolure. Je trouve cela un peu strabique pour tout vous dire, si toutefois vous me permettez cette expression, un peu triviale je l'admets.
- Êtes-vous à ma poursuite ?
- Tant de questions m'assaillent ... Je ne suis pas un étalon, croyez m'en ...
- Des questions bleues ou des questions roses ?
- Des femmes brunes ...

## V

### L'invitation

Et, si d'aventure, elle acceptait une invitation à dîner ? Sait-on jamais ? Encore faudrait-il l'inviter... Lui laisser choisir l'endroit ... Lui, il ne poserait pas de questions, il ferait tout à l'envers. Si elle ne venait pas, tant pis pour lui, tant pis pour eux ... Il venait de croquer dans une pomme d'Asie, une pomme initiatique. A Pékin la nuit l'avait rejoint, nuit de Chine, nuit câline, on en a déjà éprouvé les paroles. Forcément. La vérité est dans les chansons. Ou dans le thé. A Taïpei, le jour s'était levé. On lui avait offert un thé *Oolong*. Lors de sa course trihebdomadaire sur l'une des machines électroniques de marque «*Cours, cours toujours mon lièvre*» du fitness center de l'hôtel, son *iPhone-10-puissance\_n-à-tout-faire*, réglé sur le mode musique, lui avait proposé l'écoute assidue, option aléatoire. Il avait réentendu, avec plaisir, Georges avec un 's' brasser pour tous les amoureux du monde ♪♪ «*La chasse aux papillons*». Si son cœur disait non, ses lèvres diraient oui. Si l'on séduit l'esprit, le plaisir est autre avec l'Autre, mais quel plaisir aussi. Il courait. Il courait. Après quoi ? L'émoi ingérable de son moi ? Après qui ? Madame Butterfly à Varsovie ? Sans cesse, âme slave, elle ressuscitait dans sa tête. Tout à coup, un effet papillon fit trembler ses entrailles et la Terre sous un déluge de poupées russes. Sur des montagnes russes, elles aussi, il hurla son plaisir intellectuel. Mais où diable avait-il la tête ? Sur ses épaules ? Encore ou déjà ?

Dîner ou pas dîner ? Badiner ? Depuis quand ne badine-t-on pas avec l'amour ? Depuis la fin du dix-huitième siècle ? Pourquoi avoir fait la Révolution alors ? Pour libérer l'esprit et mettre le cœur en prison ? Non, plutôt échafauder une théorie nouvelle, loufoque, pour expliquer leurs deux rencontres, la première en soirée russe sur la Côte d'Azur, la seconde à venir, la vraie, asile moins sûr, que son beau physique, et ses cheveux noirs, et la profondeur de son regard, et ses yeux sombres, et le dessin de son corps, celui de ses lèvres, rendaient inéluctable. Sur un

cercle imaginaire (et donc parfait), à la périphérie la plus extérieure de sa tête, des électrons féminins encore libres, isolés, avaient attiré les électrons de l'homme chasseur, jamais indifférent devant tant de beauté, particularité de la belle et voluptueuse guerrière. Il cria : « photons, photons, que ne nous appareillez-vous ? » Je veux, avec elle, aller à Vladikokenstok. Nulle réponse, nul repos.

A quand leur premier dîner ? Peut-être à jamais. En fait, debout, face à sa beauté inédite, il n'avait pas reculé. Avancer il n'avait pas voulu non plus. Ne pas la déranger dans sa quête... Il s'était contenté de l'admirer, à distance. Comme, encore enfant, dans sa tête, il l'avait toujours fait, dans le musée du monde de la femme, où des milliers de portraits se bousculaient. Parfois, la distance rapproche. Alors pourquoi intervenir ? Pour son plaisir à lui ? Si elle courait un danger, il tenterait de la secourir, de courir pour la prendre, pour la surprendre, faire naître un sourire, la faire rire et respirer, à poumons pleins. Oui, *un jour-viendra-tu-verras*, il l'inviterait, elle, sous la Terre, dans un accélérateur de particules amoureuses, dans les cieux, sous la mer, même si elle ne demandait rien, non rien de rien. Lui, elle le réinventerait.

Finalement, dès le premier moment, il l'avait devinée, il avait vu juste. Son âme était grande consommatrice d'émotions. Elle pouvait mettre à bout de kilowatts la meilleure centrale électrique, son esprit. Elle s'ennuyait. Elle n'avait qu'à paraître pour séduire. Ce qu'il ne savait pas, c'est si elle pouvait se permettre d'être un peu parfois une autre, douce, si elle pouvait dire des choses tendres, parler d'amour, et non pas de l'amour, comme Stendhal, non pas dissenter sur le sentiment, l'éprouver, une nanoseconde. Il y avait tant de dialogues inutiles. Pratiquait-elle le langage analogique ? Il avait à chaque observation, - rares elles avaient été -, surpris certains mouvements uniques. Il aimait les gestes typiquement féminins. Il ne les épiait jamais. Toujours on les lui offrait. Déposer les armes de protection, un moment, le temps d'une nuit, aux

pieds de sa beauté, être nus tous les deux, elle aussi elle profiterait, avec délices ?

Pour son livre, le livre d'elle, il lui fallait commander un tableau, une peinture d'elle, avec elle, à Lili ... Elle porterait une robe rouge, non, plutôt une jupe rouge, comme un cerisier en été, ajustée, rebelle bien sûr, un chemisier blanc, très blanc, en coton, un chemisier immaculé, conception sans dentelle, amidonné, avec un petit col Mao. Des vernis rouges, talons classiques. Avec ses cheveux noirs, c'était une promesse. Elle lui apparaîtrait irrésistible. Oui, c'est ça, il la voulait irrésistible. Il aurait un plaisir rare à lui prendre la main, à lui suggérer un baiser, puis supplier un autre encore.

## VI

### **L'invitation à la danse**

Weber. Lui offrir un CD, pour qu'elle cède, à l'invitation, de la musique.

Tchaïkovski. Lui donner un CD, le graver dans sa tête.

Il voulait tout commencer en musique. Commencer quoi ? Une relation ? C'était fait puisqu'il écrivait à propos d'elle, elle le savait, lui répondait...

Entrer dans la danse, pas besoin de transe, un peu de chance seulement.

## VII

### **L'invitation au désir**

Les jours s'écumaient. Il ou elle voyageait. Ils se croisaient. Elle court elle court la vie. Heureusement il y avait des salons. Ils s'y retrouvaient, de temps à autres. Pour faire causerie. Chez Angelina. Ils avaient du plaisir à se voir. Ils ne s'en cachaient pas. Leurs rendez-vous, brefs, leur

tenaient lieu de vie amoureuse simplifiée, extrêmement univoque. Mais dans sa tête à lui germa une idée. Il devait instaurer un dialogue, pas social, pas ennuyeux. Atypique. Donc un jour de juillet, vers 17h00, alors qu'elle lui avait donné rendez-vous au Plaza Athénée, il débuta son dialogue par une phrase courte, surprenante pour toute autre, pas pour elle :

- Je te veux nue ...

Elle ne tarda pas à répondre :

- Quel profit en tirerais-je ?
- Je te veux nue maintenant, prenons une chambre ...
- Je repose ma question ...
- Et moi je veux reposer sur ton sein nu ...
- Si tu ne réponds pas à ma question, à mon attente veux-je dire, comment peux-tu espérer ma mise à nu ?
- Que veux-tu ?
- De quelle somme d'intelligence disposes-tu ?
- Est-ce que l'intuition est une forme d'intelligence ?
- C'est de l'intelligence divine offerte par Dieu. Je l'accepte.
- Alors tu seras nue dans mes bras ?
- Tout doux, tout doux mon impatient ...
- De quelle somme de tendresse es-tu le dépositaire ?
- Je suis le dépositaire agréé de grandes marques de tendresse.
- Tu peux préciser ?
- *Agent Promo Tendresse*, pour ne citer que l'une d'entre elles.
- Tu fais la promotion de la tendresse maintenant ?
- Je suis un doux cœur au pied tendre qui gagne à se faire connaître, tu verras ...
- Je verrai ou bien je ne verrai pas ...
- Ouvre tes beaux yeux ma bientôt chérie !

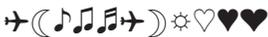
- Ma chérie ?
- Ma bientôt chérie ...
- Va pour la tendresse. Je prends un risque mais je t'en accorde le crédit.
- Tu es une bonne agence de notation ☺ ?
- A supposer que je me dévêtisse, de quelle type d'énergie ferais-tu usage ? J'insiste, à supposer que ...
- Je te veux nue pour te contempler ...
- Faux, là ton crédit est réduit à néant. Par ailleurs pourquoi me déshabiller si seul un ange passe ?
- Est-ce une allusion au fait avéré que les anges n'ont pas de sexe ?
- C'est en effet une allusion directe ... Mais tu l'as cherché. Je préfère un bon petit diable ...
- Par cet aveu infernal tu provoques en moi une excitation aussi rapide que soudaine. Je veux te contempler puis t'aimer, vite, très vite, *follement*, doucement aussi.
- Soit, mais le choix d'un bon petit diable n'est pas un aveu, seulement l'expression d'un désir longtemps dissimulé.
- Refoulé ?
- Non ! Voilé.
- A voler ?
- Non, à acheter avec une somme d'intelligence.
- Moi, j'ai longtemps caché mon désir pour toi, puis je l'ai contrôlé. Tu le sais. Je vois de la tendresse maintenant.
- Qui te parle de tendresse à ton endroit ? Entre nous il ne s'agit peut-être que d'une attirance sexuelle ...
- Je ne sais. Mais ce serait déjà beaucoup. Non, ne le nie pas. Mais pour donner corps à ton hypothèse peut-être crois-je en ton désir parce que depuis le début de notre rencontre j'ai tout fait à l'envers... Alors je me fais croire que mon désir est aussi ton désir. En fait, je ne fais que transposer cette jolie chanson de Whitney :  
« 🎵🎵🎵 ✨💖♥♥♥ Mon amour est ton amour »

- Ne serait-ce point, à nouveau l'un de tes contes ?
- Si fait, ma mie, si fait ...
- Mais si tu veux me suivre à la trace, reprends ton fil d'Ariane. Où en sommes-nous ?
- Au thème de l'énergie ...
- Alors ...
- Je serais tendance. A supposer que ... bien entendu ... j'userais donc, si je te trouvais nue tout à coup, d'une forme d'énergie aussi chaude et captivante que tes formes à toi. Tu vois, pour respecter ce qui n'est pour le moment que simple supposition, comme toi je fais usage du conditionnel ... Mais jamais je ne pourrai faire abstraction de l'attraction que les traits de ton visage, et tes yeux et tes lèvres exercent sur moi ...
- Merci, je le prends comme un compliment. C'est toi qui me dés-habilles ou je t'offre un strip-tease ?

Pour gagner, non pas du temps, mais du plaisir, ils furent transportés de joie et par train long courrier express en Orient transsibérien. Dans la nuit, au milieu de la Sibérie, le train siffla plusieurs fois.

C'est ainsi qu'il la vit nue pour la première fois dans un wagon-lit pour roi et reine, tsar et tsarine. Il remercia son lapsus et ne manqua plus aucun acte de la pièce qu'ils se jouèrent tout aussi longtemps que dura la lecture de leurs corps.

Arrivés à Vladikokenstok, ensemble ils s'envolèrent vers une destination que l'auteur garde secrète ...



Par contre l'auteur veut bien dévoiler deux conversations au coin du feu

que les amants de la Grande Russie eurent pendant leur premier voyage. Quelques thèmes les passionnaient. En voici deux, piochés au hasard, *la différence et l'indifférence*. Nous livrons l'essentiel de leurs échanges sur ces sujets dans les dialogues qui vont suivre.

## LA DIFFERENCE

- Evariste, c'est quoi la différence ?
- La différence ? mon Ekaterina, c'est le chagrin.
- Que veux-tu dire par là ?
- Rien. C'est une jolie chanson de Polnareff.
- Oui, je m'en souviens. Son père était russe.
- Être différent ? Un être différent ?
- Nous sommes tous différents.
- Accepter la différence.
- C'est une question éculée, aussi vieille que toutes les démocraties du monde. Bien sûr qu'il faut être tolérant.
- Non, ça n'était pas mon propos. Accepter la différence est une nécessité métaphysique aussi.
- Tu veux changer de métier ?
- Non.
- Je te sens philosophe aujourd'hui.
- La philosophie n'est pas un métier.
- C'est un passe-temps ?
- Non. C'est une nécessité.
- Une autre ? Tu te répètes.
- Répéter, c'est croire.
- Tu te sens seul ?
- Avec Toi, jamais ...
- Tu dis ça pour me faire plaisir.
- Non, parce que c'est vrai et parce que tu es gentille.
- Et la poésie ?
- Ah ! là, taquine, tu touches mon point faible.
- Je sais mon Evariste, c'est ton asile.
- Oui, ton mot me rappelle Anthony Quinn. Il crie à la foule à qui il vient d'enlever Esmeralda, Asile... Asile...

Tu vois, enfant, adolescent, je me suis gavé de poésie. Puis lorsque je me suis cru rassasié j'ai recherché la vérité chez les philosophes. Je voulais la définir à mon tour, à mon essieu, la mettre en prison. Avec mes mots. Toujours les mêmes. Jeune, exigeant, maladroit. Parce que je ne suis pas parvenu à la soumettre j'ai cru que c'était une pute, pardonne-moi ce mot mais c'est celui que j'employais à l'époque.

- Ça n'arrive pas qu'à toi ...
- Je sais. Mais ça n'est pas une raison. Péripatéticienne est plus joli.
- Continue, veux-tu ?
- Eh bien, aujourd'hui, je ne trouve l'apaisement que dans la poésie. J'ai compris qu'elle est ma seule vérité.
- Donc la vérité n'est pas une catin ?
- Non, elle ne l'a jamais été, elle est poésie, mais comme l'amour, elle varie sans cesse, elle est simplement, comme tout ce qui existe, changeante, pas géomètre, variable, comme le temps qu'il fait, comme le temps qui passe. C'est pourquoi, tel le vent, on ne peut l'attraper, encore moins la saisir.
- Elle est peut-être dans les romans ? Si le roman est bien écrit.
- Non, dans les romans, on trouve la vie, la vraie, selon le mot de Proust, parce qu'on est à la recherche du temps. Tu vois, je suis comme les autres, je tourne en rond.
- Comment expliques-tu ton revirement ?
- Ekaterina, ça n'est pas un revirement, je viens de te le dire, je tourne en rond, c'est un retour aux sources. Ou plutôt, une évolution, celle de tout un chacun. Si tu ne me crois pas, demande à Manou.
- Je me rappelle notre conversation sur Spinoza, il y a de cela trente-six chandelles. Comment expliques-tu cet engouement que tu retrouves pour la poésie ?

- Tu es têtue, jolie tête ☺ Ça n'est pas un engouement, c'est une guérison, chaque jour, chaque nuit.
- Décidément, je ne te suis pas ce soir.
- Tu me suis pas à pas au contraire.
- Je voudrais te comprendre...
- Et moi je veux de prendre, et te reprendre, comme il y a longtemps. Tu m'es toujours aussi essentielle, tu le sais Ekaterina.
- Mais pourquoi as-tu changé mon prénom dans ton livre ?
- Parce que tu as croqué la Pomme ☺
- Je peux l'interpréter comme cela, mais encore ?
- Pour la rime.
- Avec Diaboline ?
- Avec Fidéline, Faustine aussi.
- Cela ne rime à rien.
- Peut-être. Mais je le redis, tu m'es essentielle. Moi aussi j'ai une question fermée. Sais-tu que j'ai besoin de Toi ?
- Je te trouve chagrin.
- Comment se peut-il ? C'est qu'il me pleut sur le visage chère Anna Ekaterina d'amour. Rien de plus.
- Une autre chanson ?
- Une autre poésie. Ce n'est que de la pluie. J'adore marcher sous la pluie. Le jour où la pluie est venue ... Mais c'est une autre histoire ... La différence ...
- Ça n'arrive qu'à toi ?
- Non, c'est le lot de chacun, à un moment ou à un autre.
- Je sais. J'ai une question ouverte.
- Pour moi ?
- Pour Toi.
- C'est quoi réussir sa vie ?

- En tout cas, ça n'est pas une question de montre-toi, ne te montre pas.
- « Pour vivre heureux, vivons cachés ? »
- Absolument pas ! Je te rappelle le mot de Goethe ...
- Stop, je sais : « Je n'imagine rien de plus triste que d'habiter le Paradis, seul », ou quelque chose dans ce genre.
- Tu le connais par cœur ?
- Je te connais par cœur ... Mais je t'ai posé une question, ouverte, j'attendais une définition et tu m'as répondu par une négation.
- Tu sais très bien que pour approcher de la vérité on doit parfois emprunter d'autres voies.
- Moi je t'emprunte ta voix ☺ et toi tu retournes vers la philosophie ☺
- Oui, je viens de m'en apercevoir. Juste pour une nanoseconde. Je préfère la micro poésie.
- Tu t'abrites derrière les nanotechnologies maintenant ?
- Nano toi-même. La micro poésie, c'est la poésie parlée, sonore ☺
- Très drôle. Moi je ne suis pas Nano, je suis 'Nana moi-même', je te prie.
- Donc, « réussir sa vie » ? Eh bien, c'est tout simplement ne jamais accepter l'indifférence.
- Quand on est jeune c'est relativement facile : la fille est jolie, le jeune homme est beau ... Ils sont tout de joie ...
- Je te rappelle le mot de ...
- Victor Hugo !
- Encore un point de marqué !  
(Et tous deux de partir d'un grand sourire)
- « Car le jeune homme est beau mais le vieillard est grand »
- Tu vois qu'on ne suscite pas l'indifférence quand on est vieux. Pense à Moïse sur le Mont Sinäi.
- Le cliché est facile avec Cecil B. De Mille.
- Non ! Ce que je voulais dire, c'est qu'un vieil homme ou une dame d'un bel âge ont parfois beaucoup de charme et de charmes.
- Oui, ce n'est pas sorcier.
- Si ça l'est. Sinon, personne ne mourrait d'isolement.



- Si fait. J'ai toujours adoré la peur du loup.
- Moi j'ai un faible pour sa mort ...
- Méchant ☺
- Moi ? Mais je faisais référence à la noblesse de l'animal...
- Ah je préfère. Le loup n'est pas méchant, il fait simplement son métier de loup. Rappelle-toi Croc Blanc.
- C'est un demi loup et encore, je n'en suis pas sûr.
- Ce soir je veux être la plus belle agnelle.
- Tu n'as pas assez dansé ?
- Si fait. Mais j'attends la danse du ventre avec le loup.
- Pas avec les loups ?
- Tu veux que je te rende jaloux ?
- Je refuse de l'être. Je faisais une simple allusion à l'appel de la forêt. Mais que fais-tu là malheureuse ?
- Tu le vois, je défais mes cheveux ...
- Mais ...
- Mais quoi ? Je suis lasse, je perds patience. Je n'en peux plus d'attendre le bon vouloir du loup.  
(Il s'approche et la dévore de baisers)
- Pas si vite ...  
(Elle le repousse doucement)
- Comment ça ? J'ai senti ton frisson...
- C'est celui que m'inflige la peur du loup, pas celui auquel j'aspire, celui que mon corps réclame ardemment... Mon vrai désir ...
- J'ai compris. Je change de braquet.
- Et puis, tu n'as toujours pas défait mes cheveux ... Je n'ai fait que grise mine de les défaire moi-même.
- Ah oui, j'oubliais ... Où avais-je la tête ?
- Dans mes cheveux toujours coiffés. Tu aurais dû en profiter.
- Je pensais que tu souhaitais que je défisse avec mes mains tes cheveux coiffés avec tes mains...

- Jeu de mains, jeu de vilain !  
(Tout en reprenant sa série de petits baisers rapprochés, avec sa tête il défait ses cheveux)
- Ah le vilain loup ... D'où vient ta passion pour la mort du loup ?
- Mon père récite ce poème par cœur.
- Et toi ?
- Moi je l'ai imité. J'en ai même composé une version abrégée.
- Comment ? Tu as osé toucher à ce texte sacré ?
- Mais non, ne te méprends pas ! Ma version courte est un cri seulement.
- « Deux courtes oreilles ... »
- Après tes cheveux, tu uses d'un autre appât, tes oreilles ... Tu sais à *quel point elles m'attirent, à quel niveau de stoïque fierté je dois m'élever*, comme le loup de Vigny, pour ne pas les dévorer elles aussi ...
- Comme si tu te gênais... Cela me rappelle une autre de tes histoires à dormir, debout, assis ou couché, n'était-ce point « L'oreille de Monsieur Ingres » ?
- Si fait. Tu t'en souviens ? Je suis flatté ☺ A ton sujet je n'allais tout de même pas écrire « L'oreille cassée », tu n'es pas une statuette...
- Je te remercie mais ne t'emballe pas, j'ai bien précisé que c'est une histoire pour dormir.
- Debout, assis ou couché ?
- Peu importe.
- Méchante ☺
- Cette fois-ci c'est toi qui me prends pour le serpent inoffensif de la fable, tu veux me faire avaler une couleuvre ?
- Jamais de la vie!
- Il n'empêche qu'histoire à dormir ou pas je commence à bâiller. Note que j'ai encore la force de mettre ma main devant ma bouche.
- Je sais que tu as reçu une très belle éducation.

- Je préférerais jouir d'autre chose, et même jouir tout court. Enfin, longtemps...
- Prends patience ma belle... Les femmes accusent toujours les hommes d'aller beaucoup trop vite. Elles ont raison. Parfois ce sont elles qui accélèrent. L'une d'elles s'est un jour fait le reproche de m'aimer comme une adolescente... C'était joliment dit et joliment fait ma foi...
- Mon cher, il y a des limites. J'ai l'impression que mon corps te laisse parfaitement indifférent.
- Pas du tout, mon petit lapin, je l'admire.
- Ne me prends pas au mot, sinon je te fais une ribambelle de petits lapereaux le temps de le dire. D'ailleurs l'année du lapin se termine. Sois mon dragon !
- Une ribambelle, une ribambelle ... Comme tu y vas ... Bien sûr j'aime les enfants ... En plus, même si c'est mignon les bébés lapins, comme les petits d'âne ils ont de grandes oreilles. Les tiennes sont parfaites, d'une exquise beauté et d'une sensualité qui sans cesse réveille mon désir de toi ... Fais-moi une petite fille avec d'aussi belles oreilles que les tiennes, c'est mon minimum libidinal.
- Ne possèdes-tu pas en ton for intérieur, en ton fort, en ton corps, des milliards de cette sorte de petits têtards qui s'agitent frénétiquement ? C'est à l'un d'eux de répondre avec zèle à ton vœu ...
- Si fait ...
- Alors réfléchis jusqu'à demain. Au matin je serai ta grenouille. Et maintenant, laisse-moi dormir !
  
- (Après ce dialogue interminable et non encore terminé à l'heure ou nous nous coulons sous les draps, d'un accord musical commun, ils échangèrent un baiser très rapide, sur leurs lèvres encore affamées quelques minutes auparavant, puis de concert ils éteignirent leurs lampes de chevet jusqu'au matin suivant,

trionphant. Ils s'aimèrent jusqu'à n'en plus pouvoir mais. On était au mois d'avril. Sur ses collines à elle se dessinaient des lys. Lui, il y voyait des montagnes, des forêts ...... peut-être aussi y dénicha-t-il une île au trésor, l'épilogue ne le précise pas)

**FIN**

## LA JEUNE FILLE AU KIOSQUE

### I

#### Qui veut écouter mon histoire ?

J'étais assis à la terrasse de la brasserie Musset place Victor Hugo à Paris. J'avais commandé un second café. Noir. Comme ses cheveux. Ses cheveux à elle, épais. Il ferait bon les respirer. Bientôt. Grâce à une application régionale du principe de Steve (\*) je lisais les dernières nouvelles d'Ardennes sur mon iPad. L'idée me vint alors de me raconter une histoire, de m'écrire un roman d'amour, un roman court, une nouvelle *cours-toujours*, une poésie du temps de Pernette du Guillet, je voulais écrire quelques mots, amoureux deux par deux, l'un de l'autre, accolés l'un à l'autre. Plus qu'une idée, c'était le besoin de me relire. Au siècle du virtuel, si l'on vient à manquer d'amour, on peut avoir recours à la dame de cœur ou à celle de trèfle à quatre feuilles plutôt qu'à la littérature populaire des têtes couronnées. On évitera aussi la dame de pique de Pouchkine si l'on ne veut pas rester sur le carreau.

(\*) *Le principe de Steve* est un principe automatisé des valeurs éternelles du type étoile des neiges. On trouve son énoncé dans un vieux manuscrit, déniché dans une poubelle, au sein d'une résidence sise non loin du vieux port à Marseille. La découverte de ce parchemin, syrien, est récente, le principe est universel. On pourrait le résumer de la façon suivante : « *Ce qui est possible a été réalisé, ce qui est impossible le sera* ». Le gardien consciencieux qui a mis au jour le papier précieux, soucieux de conserver l'anonymat et la mémoire de l'humanité, désormais numérisée, en a fait don au Musée Informatique de Cupertino.

\*\*\*\*\*

J'aime donc les histoires, les histoires qui, le matin, naissent dans ma tête,

tous mes contes à l'envers, à l'endroit du monde. J'aime les histoires où je rencontre une femme, inconnue, jeune, jeune dans ses yeux, nouvelle dans mon rêve éveillé sur la musique de Verlaine. C'est moi le prince ! Sur Terre, j'aime les matins triomphants, les petits moments inexplicables piqués à de vieilles légendes. C'est moi le conteur, y'a de la joie ! Lorsqu'elle s'éloignera, lorsqu'elle s'en ira, je ne la reverrai pas, ni dans les airs, ni dans la lumière, je remettrai mon compteur à zéro. C'est moi le conteur de riens. A moi Comte des Dames, deux mots de rien du tout ! Je suis bien sur Radio Nuages. C'est classique ? Oui, je sais ... Un soir, je rencontrerai Natasha. Natasha sera mon héroïne. Il faut au moins une héroïne dans une histoire d'amour.

\*\*\*\*\*

J'aime les nouvelles à dormir debout, assis à côté d'elle, à côté de Natasha, je lui prends la main ... J'aime écouter les marins, il était une fois un pirate ... Au clair de la Lune... Et les martiennes ? Ces inconnues du nième type, un jour, elles débarqueront dans ma vie ...

Mais avant Mars, Vénus, bienvenue à Natasha ! Un soir nous dînerons chez Ded Pitho, à Moscou. J'aime les levées de petits rideaux. Après dîner je lui volerai un baiser, plusieurs si je peux. Sur ses lèvres je goûterai mille millions de mille saveurs. Lorsque mes yeux quittent mon écran, à la fenêtre de ma datcha Natasha ne tarde pas à apparaître ... Elle m'interpelle :

- Bienvenue dans ta vie ?
- Non, dans ma tête.
- Tête d'amoureux têtue. Jamais tu ne renonceras ?
- A quoi ?
- A l'amour ...

- Jamais, je crois ... J'aime croire. J'aime croire à l'amour ...  
L'amour, c'est toujours un nouveau jour qui se lève. Le sommeil devient soleil.

\*\*\*\*\*

J'aime les histoires que je vois naître l'après-midi. Après tous mes goûters je rends ma copie. Elle est couverte de contes. Sur un arbre perché le chat botté guette le merle siffleur. Cantorbéry. Mille et une nuits. Avec elle je veux les vivre, les repasser. Je deviens baladin, vicomte à Combourg, comte à l'Opéra, mon âme est vive, je suis au Café de la Paix, une petite souris se faufile. Garçon, deux riens s'il vous plaît. Je ne ferai pas de décomptes.

A moi les contes, dis-je ! Deux ou trois paroles encore, murmurées à la passante de Baudelaire, à icelle qui jadis trouva mon regard. Elle vit mon air triste, à Paris, Place de la Nation, un matin, j'étais absent, je m'en souviens. Et elle, elle s'en rappelle ? Elle est passée si vite. Pourquoi ne s'est-elle pas arrêtée ? Pourquoi ne l'ai-je pas retenue ? Je n'avais pas vingt ans. Elle deux de plus. Rendez-vous compte, il était quatre heures de l'après-midi, je la vis, je pensai à l'inviter à goûter, café et saveurs sucrées. A cinq heures j'écrivais pour elle.

## II

### **Tintin au Pays de l'Amour**

Voici donc mon histoire

Je lisais les dernières aventures de Tintin, publiées au Petit Vingt-et-Unième online disponible sur l'application iPad « Tintin est toujours

vivant ». Je me demandais si Tintin allait enfin tomber amoureux dans un pays fabuleux, ou si, en fait, comme à son habitude, il ferait seulement une visite de courtoisie. Ange gardien, il redresserait les torts entre amoureux, réconcilierait les extrêmes et puis repartirait vivre le reste de son âge à Moulinsart. Je m'apprêtais à tourner la page d'un amour qui s'achevait, lorsque, levant la tête à moitié de mon livre numérique je m'arrêtai de parcourir cette marqueterie de pixels qualité petits carreaux petits rideaux et lut sur une affiche : « Ici, Tintin et les *Picaros qualité Pixar* ». L'annonce à Marie, ou à Jean, était prête à s'envoler, courtisée par le vent, lorsqu'une jeune fille sortit de son kiosque, - elle aussi attirée par le vent ? Au moment où le message volage s'en faisait trop conter par le souffle un tantinet érotique de la brise printanière, elle l'attrapa et le mit en cage sous l'une des vitres de côté du kiosque. Dans son rayon bleu la petite boutique de presse proposait les aventures de Tintin en DVD.

Avec enthousiasme, dans mon faible intérieur je m'écriai :

« Ça y est ... je l'ai rencontrée ... C'était jeudi. Jeudi après-midi. Elle était ensoleillée ...

« C'est grâce à Tintin ... Tintin c'est mon ami ... Je le lui ai dit. Elle aussi elle aime les aventures de Tintin ... Lorsqu'elle a parlé ... Mon cœur a tintinnabulé. Il a cessé de buller. Je me souviens de ses mots ... Ils étaient animés, ils étaient simples. Ils étaient doux ... Comme hiboux, genoux, cailloux. J'aime la couleur angélique ... C'est sa couleur. Aujourd'hui le bonheur c'est quand je découvre son sourire indicible. Elle m'a dit que j'étais drôle ... Drôle de vie. Comme dans la chanson de la véronique, jolie passe dans la lumière... J'ai caché mon frisson. Je me suis dit ... C'est le vent qui me frôle. Je n'avais plus toute ma raison. J'avais d'autres raisons. Je me souviens d'elle ... De son sourire du jeudi que j'ai dit ... Son rire ? Elle l'a gardé pour elle ... Je ne perds rien pour attendre.

Peut-être, son rire, prudent, viendra ... Plus tard ... Là-bas. Au pays des peut-être, lorsque ... dans son kiosque ... mercredi prochain au soir ... je viendrai la voir. Je choisirai un magazine avant d'écrire sur son journal ... Rien que pour avoir l'heur de lui parler ... Déjà je l'imagine ... Elle aura l'air de m'écouter. Je vois sa beauté ... Partout ... Sur son visage ... Partout ... Au dedans ... C'est un mirage ? Non, un miracle ... Comme Tintin qui serait amoureux ... Si seulement il regardait ses yeux ... Ils ont la douceur que je cherche toujours. Soudain la musique de Grieg arrête mes pensées. Est-ce l'âme de Peer Gynt qui vient me rappeler au désordre ? Je contemple la jeune fille au kiosque.

### III

#### Prénom

Nous avons parlé, beaucoup parlé. Un sortilège temporaire empêchait badauds et clients de venir interrompre notre dialogue. Puis, la jeune fille au kiosque mit fin à la conversation. Gentiment ... Avec son doux sourire. Elle me dit : « à bientôt ». Je lui promis un poème.

Tintin c'est notre ami. Tintin c'est la vie ... Alors Toi dont je ne connais pas le nom ... Un jour tu me diras ton prénom ... Promis ? Mais pas maintenant ... Moi, c'est l'homme qui court, pas comme le furet mais comme Tintin ... Comme l'homme de Rio. Et Toi ? Non, chut ... pas maintenant ... Toi c'est Toi ...

### IV

#### *Miroir caché*

Natasha ne m'a pas dit qu'elle s'appelait Natasha. Lecteur, lectrice, si tu la rencontres, ne lui dis pas que je lui ai inventé un prénom. Il fallait bien qu'un doux nom répondît à tous les visages du monde féminin qui ravit ma liberté.

- Ca y est, ça te reprend. Lorsque tu prends ta plume au vent, tu vois de la beauté partout ...
- J'ai pris ma plume au vent parce que Natasha a retenu l'affiche que le vent voulait emporter.
- Tintin, c'est ton miroir caché ?
- Miroir caché toi-même !
- Comment m'as-tu deviné ?
- Devine ! Mais apprends tout d'abord, Natasha, elle a de la beauté à revendre ... A moi elle me l'a offerte. Alors cesse de me plaisanter!
- D'accord, d'accord je reste à ma place.
- Miroir caché ... Je fais quoi ?
- Dis-lui presque tout ...
- Merci Miroir caché. Tu sais, je vois dedans son âme ... Je sais qu'elle est belle, elle est gentille son âme ... Un jour j'irai la voir de l'autre côté. Comme Alice... Je suis curieux ... Sans malice. C'est la faute à ses yeux ... Il ont la douceur ...
- Oui, oui, je sais, tu l'as déjà dit ...

## V

### Supplique

Le lendemain pour elle j'écrivais, derechef. Pour Natasha. Il faisait beau. Surtout dans mon cœur. Dans le sien allaient, venaient, des vaguelettes à l'âme. Moi, je n'écoutais que mon cœur à moi. Je suis *tête-et-cœur-centrique*. On est égoïste quand on a envie d'écrire, de presque tout dire, de répéter, de varier à l'infini, de braquer les puissants canons de la poésie vers la forteresse où des yeux doux, - pardon, tendres -, sont à prendre.

Seigneur ... Le jour approche ...  
Seigneur ... C'est le jour du retour ...

Vas-tu me faire un reproche ?  
 Si bientôt c'est mon tour ...  
 Vers elle à nouveau je vais courir ...  
 Le souffle coupé  
 Jusqu'à pas mourir  
 Tout de suite ... Le souffle oublié ...  
 J'ai tellement envie de la revoir ...  
 T'es où *Miroir* ?

## VI

### Poème pour icelle à l'étincelle (\*)

« Tu vois ... Ce matin... J'ai besoin ... Ce matin... De Toi ... De te prendre soin ... De faire le malin ... Gentiment. Continûment. Goulûment. J'ai plein de mots dans ma table à matière, tu les blottiras dans ta minaudière ... Ils seront tout chauds ... Comme des croisants tout pétris. Dis ? Tu veux bien de mon poème ? Il se fera tout p'tit. Dis ? Tu veux bien de mes *je t'aime* ? Je t'apporte un café ? Ou bien tu viens le déguster sur la terrasse notre voisine, au Musset ? Dis, sors de ton kiosque, une heure, ou même deux, je te raconterai des histoires, même que tu les croiras.

« Voilà que je dis des bêtises. Voilà que je décolle. Pourquoi je m'envole ? Est-ce une lettre à Natasha ? Mais non, je m'affole ... Je ne connais pas son prénom... Son prénom je l'ai inventé. Y'a un bémol ...

« Dis ? Comment tu t'appelles ? Non, ne dis rien ... N'écoute pas mon appel ... Toi ma petite sirène... Je me revois sur le même bateau, à bord du Mississipi ... « Oui, je sais, le mot est heureux ... il me ramène à la Nouvelle Orléans ... à minuit ou à midi ... Je me souviens ... J'aurais pu partir pour Copenhague... Tu n'étais pas là, ni là-bas ... Déjà ... Pas encore là, dans ton kiosque, kiosque pas là non plus

. Je te cherchais ... J'ai pioché une carte... Viens ... Je vais te conter pas à pas ... l'histoire de Tintin en Amérique... Tu veux pas ? Si, tu veux ... Viens ...

(\*) On notera quelques accents raciniens voire cornéliens dans ce passage bohème du poème en prose à icelle. Bien vite, s'ils font des lacets, ils seront délacés.

## VII

### Une semaine sans elle

Un jour, sans elle, ça n'a pas de couleurs, c'est sans saveurs, sucrées ou pas, ça n'est pas relevé, c'est un régime sans sodium, sans magnésium, saperlipopette, nom d'un petit bonhomme.

Vite, lui écrire une poésie, un autre poème. Un poème encore ? Un poème en pause.

Mes poésies dérivent ... C'est la faute à notre rencontre ! Je les fais naître, à cause d'elle, puis elles s'éloignent de ma rive. Elle arrive. La voilà. Elle est ma poésie, la solution de mon équation à une inconnue...

Dans la phrase du haut, si je remplace les mots « poésie » et « poème » par « rencontre », cela donne :

« Vite, lui écrire une rencontre, une autre rencontre, une rencontre encore, une rencontre en pause, vite, prendre date ... »

Pour elle et moi ? Moi son inconnu ...

Entre toi et moi, lecteur, lectrice, elle et moi on avait l'air un peu bohème, elle dans son kiosque, à sa fenêtre, moi devant la jalousie de ses yeux, mes fleurs invisibles cachées derrière mon dos, je brûlais ... Les-lui offrir ? Je pioche une carte... Prendre sa main ... Je suis Saint-Julien, qu'on apporte du vin ! Elle laisse mes doigts survoler ses doigts. Je demande à la tour de contrôle de Dieu la permission d'atterrir.

C'est loin la Bohême. Moi je l'emmènerai à Prague, on ira en autocar, il suffit d'un sceptre magique ... Attention, Madame Irma, je vois deux poèmes à l'horizon, sept boules de cristal, une île mystérieuse, des picaros partout, je vais prendre le vol 714 pour Phuket, ne pas perdre mon sparadrap...

Croquer la pomme ?

## VIII

### Second Poème pour Toi Icelle

« Bonjour ... Je suis de retour ... Je te veux étincelle ... S'il te plaît, Natasha, étincelle ... Toi qui a la blancheur des neiges immaculées, là-haut, majeures ... Comme des flocons tombés sur Tintin en Mongolie, non loin du Tibet. Ils tombent là où ils doivent tomber. Comme Toi Icelle. Au bon moment. Pour t'écrire j'ai trouvé un prétexte. Dans ma maison ... Une déraison ... Ou toutes les raisons du monde. Tu les connais déjà. Je veux te décrire le Tintin que j'ai été, enfant, que je suis peut-être encore. A la trace. Comme Milou. A la fin de mon poème, il me poursuit. Je suis déjà reparti. En Amérique. Fugace. Et Tintin au Congo ? Tu te

rappelles ... La grande image, la dernière, toute verte ... ? Comme les collines d'Hemingway. « Si dans un an et un jour ... Je t'écris toujours ... Je serai à Toi ? » Comme cet objet non identifié, pas volé, oublié par Tintin, au village. J'aime cette image ultime. Je serai ton solitaire, sanglier ou diamant.

T'as vu ? Je t'ai appelée *Icelle*. C'est pas ton prénom ... C'était pas prévu ... Je t'ai appelée Icelle, étincelle, tu es celle qui éclabousse mon regard éloigné gourmand. On est dans l'eau. J'aime te faire surgir. A ma vue ... Je ne suis plus myope. Tu jaillis d'une flaque. Avec mon vélo, j'ai failli rouler à côté, sans m'arrêter. Dans la flaque d'eau y'avait un kiosque. Et puis tu as surgi. Comme ça ... Tout à coup ... D'un seul coup de baguette, magique, numérique ... et voilà ... C'est tout ... C'est l'Amérique. ♪♪♪ L'Amérique, ♪♪♭♭# vue d'en haut, c'est grand comme une flaque d'eau ♪♪♪ C'est ma chanson perdue. Entendue une fois, il était une fois, dans les Ardennes, puis elle s'est envolée. Pour toujours. J'allais avoir seize ans, allez savoir pourquoi. A mon oreille cassée, elle n'est jamais revenue. Moi, cent fois je me suis retourné. Je voulais la retrouver. J'ai lâché mon chien courant musical, il ne l'a même pas flairée. C'est la faute à Milou, il n'était pas là, il était soul ? J'achève mon poème, en arrêt. Le train arrive en gare de Bruxelles. Dans le pays de Tintin ... Dans celui de Magritte. Dans le pays de *l'amour-un-jour-viendra*. Mais Tintin n'a pas le temps. Il n'est pas libre ? Non ! C'est elle qui n'est pas libre. Alors il repart en voyage. Au-dessus des nuages. Ce n'est pas grave. Il attendra, il l'attendra. La jeune fille, elle, elle ne peut pas quitter son kiosque, elle y est attachée, comme Angélique au rocher ? Il va venir Saint-Georges ?

## IX

### Bonsoir Icelle

- Ce soir je reviens de mon pays de Tintin qui est aussi le tien.

Au pays de Tintin, il y manque une femme. Encore, toujours ... Espoir ... Le train roule, roule, il siffle plusieurs fois, comme dans la chanson d'Elvis, comme pour le prévenir. Elvis aussi il était mon ami. Il n'a pas perdu son sceptre. Comme une boule de feu il continue à chanter, même si un wagon a été décroché du tortillard de montagne, c'est près du ciel Machu Pichu. De là-haut, sur un astre mystérieux, une étoile, il est parti. Sur une île. Sur la toile. Je quitte mon exil joué. Demain je te reverrai ... Enjoué. Avec tout mon être. Je taperai des deux mains. Pour ma Toi, mon inconnue connue dans l'écume, autour de la coquille de Vénus. Je jouerai sur mon piano du riche, riche de Toi... Ou plutôt non, mes mains voleront seulement sur mon clavier inaudible. Tu ne le verras pas... Ou peut-être que tu le verras, tu entendas les notes ... J'ai compris que tu comprenais. Tu es mon nouveau toi, mais tu ne le sais pas. Tu sais déjà tant de choses. Un jour je te porterai sept roses, cinq rouges de passion, deux seront invisibles, elles ne pourront rester dans leur cachette, derrière mon dos, mes bras croisés, moi puni. Adieu parade, adieu paraître. Tu me feras renaître. Tu sais ? Oui tu sais ... Aujourd'hui il n'y a plus de contes de fées. Il chantait « Laisse-moi t'aimer... Aujourd'hui je veux rire et chanter ... » Il est parti Mike. Steve aussi. Alors pour toi ... Sur mon MacBook Pro laisse-moi ... écrire, chanter ... Un deux trois contes. Et même pire ... Un de plus ? T'as dit oui ? Je te raconte. Ce matin, dans le train, il m'éloignait de toi, alors j'ai écouté tout de suite une suite de Bach. Tu veux lire la fin de mon livre pour toi ? Ou bien écouter mon entrelacs ... Il était une fois ... Un kiosque ... Dedans le kiosque ... Il y avait toi ... Mobile ... C'est quoi ton numéro irrésistible ? Comme un tremblement de désir, comme le miroir de tes yeux ... sereins comme les cieux ... Pas tous les jours ? C'est quoi ton numéro ? Je fais comment pour te joindre, te rejoindre ? Ecoute ... Parfois je te vois A la fenêtre de ton être dans ton kiosque tout rond ... Dans ta lumière ... Précieuse, tu es prière Je tourne en rond autour de toi Je te demande tous les Tintin du monde Avec ta lumière tu rentres dans ma ronde.

Je l'ai copiée collée ta lumière puis son duplicata dérobé, je l'ai emmenée avec moi, enfin, son double, ton double. Je ne veux pas te quitter ta lumière, je veux seulement avoir la même ... C'était un jour ensoleillé. Sur un toit je l'ai posée. Elle m'a regardé. Je l'ai gardée. Pour moi ... Quelle idée ? Me diras-tu toi ... C'est pas une idée. C'est ma lumière ... mon réveil ... je l'ai capturée ... sur l'écran de mon iPhone, toi dans le plus simple appareil photographique ... Depuis, mon esprit joue avec ton image aux millions de pixels. La musique de Bach varie mon infini ... Je ne suis plus sage. Je veux te rejoindre sur la lande. C'est la faute à la danse ... Allemande, Courante, Sarabande. J'ai de la chance ... Je t'ai rencontrée.

## X

### Césure

#### Mise en garde à vue

Un jour, des jours et des nuits s'étaient écoulés, la jeune fille au kiosque, ma Natasha, elle a répondu. Son cœur était pris. Pris de doute ? Pris de folie ? Pris à la gorge ? Un cœur n'a pas de prix, il a trop de valeur, elle est toujours sous-estimée. Un vers de plusieurs pieds c'est le cœur.

J'avais été amoureux d'elle. Je tins à m'excuser de le lui avoir dit, de l'avoir importunée. Avec mes poèmes. Trop de poèmes ? Parfois, un poème, ça dit la vérité.

Maladroit, je précisai :

*« Ce ne sont que des poèmes destinés à conserver le papier de la vie  
« Ce n'est qu'un je t'aime ... Un je t'aime la vie ... »*

*« Mon poème ? C'est la déclaration à ta vie, pas une mâle intention ... une déclaration de paix entre l'amour et nous. Je voulais être poète. Peut-être. J'aime la fête. Parfois je m'entête. Parfois je suis malhabile. Crois-moi, ma Natasha, ça n'était pas du voulu, c'était mon cœur tout goulu, un cœur mis à nu, un cœur moulu, le temps d'un café ... quelques nano secondes ... tout au plus ... une faconde... presque'innocente, elle n'a pas plu sur toi ? Un joli souvenir, pas un de moins, un de plus, une rencontre belette, la rose blanche de la reine, les roses rouges de la révolution, silencieuse dans les âmes. Doux moments, quand le ciel est incertain ... Je suis un petit nain... A cause de Tintin ... J'aime l'avenir ... Je serai ton petit lutin »*

## XI

### L'adieu aux poèmes

Natasha avait disparu. Mais pas comme Albertine. Elle était vivante. Elle était dans mon cœur. Alors tous les autres poèmes que j'aurais dû lui écrire, si elle n'était pas partie au loin ... ils arrivaient tous par flots sur mes lèvres, elles les jetaient sur l'écran lumineux de ma pomme. A chaque image de Natasha correspondait un poème, c'était une fonction mathématique imprévisible, inévitable:  $P=\sum(i)$ .

« Si  $P=\sum(\sigma\varphi)$  quand  $i=\sigma\varphi$ , alors « Je t'aime »

Je m'en fis la promesse, je n'adresserais plus mes prochains poèmes à Natasha, ni ceux qui étaient partis à sa recherche, ni les futurs survivants. Elle ne lirait pas mon album de l'avenir « Tintin au Pays de l'Amour ». Cependant, je me souvenais, elle avait regretté, tout haut, devant moi, l'absence d'une femme dans la vie de Tintin. Dans les albums du petit reporter héros, quelques femmes passaient. Elles ne s'arrêtaient pas. Dans sa tête elles ne dansaient même pas. A deux reprises elle avait regretté.

Pas d'amour pour Tintin ? Il avait pourtant marché sur la Lune. L'Homme aussi. Après lui. Pas d'amour pour les hommes et les femmes, seulement pour les enfants ?

Ou peut-être Natasha avait-elle sans façon fait le constat de l'absence d'une dame aimante aimée dans ma vie à la houppette? Non, cela ne se pouvait ... Ce n'était pas un simple constat, à l'amiable, sa remarque n'était pas innocente... Moi, je ressemblais à Tintin ... ? Non, trop de rêves de femmes étaient passés dans ma vie, à ma vue. L'un d'eux deviendrait réalité, un jour ... « Si, si, tu ressembles à Tintin me cria une voix ... » Moins de cheveux peut-être. Moins blonds... Je marchais sur la tête.

Et si je faisais des pieds de nez pour cacher mon désir, elle répondrait ?

« Moi, je trouverais une planète pour abriter notre amour, si tu me le demandais, Nathalie, Natasha ... ♪♪♪ » Si, si, avec un bon télescope extraterrestre, celui de Bubble (\*) par exemple, je trouverai notre planète, sans faire le singe, puis je passerai te prendre Natasha, Nathalie, avec un vaisseau spatial, acquis en leasing, et toi, avec ton sourire indicible, tu me tendras les bras ... tais-toi l'amoureux !

(\*) Le télescope de Bubble ne doit pas être confondu avec celui de Hubble. Ce dernier, même s'il a dû être réparé par une mission évangélique, est très fiable. En revanche, celui de Bubble est toujours prêt à éclater. On ne peut en effet se fier aux valeurs amoureuses, elles sont plus instables encore que les valeurs boursières ou celles cotées à la bourse aux céréales pour adulte et enfant. Alors, lecteur, lectrice amoureux, il va nous falloir veiller au grain.

\*\*\*\*\*

Je ne jetterai pas mes poèmes. Je n'ai plus treize ans. Je les conserverai.

Pour elle. Pour moi. Je les garderai, comme des vers à soi, précieux, ils deviendront des carrés parfaits. Ne pas déchirer les petits papiers, ça déchire le cœur. Dans mon cœur ils s'agitent tout le temps, ils ont un gîte »

\*\*\*\*\*

Ah bon ? On ne peut pas toujours jeter des mots, comme ça, délicatement, au visage d'une inconnue jolie jolie, même si on la trouve belle, même si ses yeux ont la douceur de l'azur ? (\*)

(\*) Dis l'amoureux, tu ne ferais pas un peu une fixation sur les yeux de la jeune fille au kiosque, sur leur douceur ?

## XII

### Mon petit brin de muguet

On était au mois de mai. Elle s'était souvenue de moi. Elle m'avait envoyé un petit mot.

Dans mon cœur j'avais tant de fois prononcé des vœux secrets, de ceux qui ouvrent les portes, même celles qui ont grosses serrures et verrou et parfum de Fragonard et licence de Maupassant. ♪♪ C'est étonnant comme tes yeux brillent ♪♯ En te rappelant la jolie fille ... ♪♪

Et ses yeux à elles, je m'en souvenais, ils brillaient tant quand je lui parlais. « J'aime les premières jonquilles, la rose, le lilas, le mimosa jaune et

perlé, du temps où on dansait encore le tango et la valse musette, quand ma mère, jeune encore, passait son fer sans vapeur sur la couverture de laine en couleur où reposait le linge blanc, c'était l'hiver, je n'avais pas encore connu de plaies, elle repassait, elle était jeune, maman.

« J'aime cinq roses, six rouges, sept éperdues, perdues, je voulais les offrir à Natasha.

« ♪♪♪ Quand je l'ai prise dans mes bras ... Elle m'a donné son beau sourire ♪♪♪ et moi je lui ai offert un petit brun de muguet ... Un petit bonheur que j'avais cueilli, enfant, dans la chanson de Félix ... Viens mon chat ...

### XIII Mail surprise

Bonsoir Natasha ... J'aime les surprises ... Tu m'as écrit, tu m'as dit que tu ne savais pas, que tu ne savais plus ... Tu m'as quitté, je suis à Jakarta ... Tant pis ... Femme fait à sa guise ... Natasha, abandonne soucis, ils ne sont pas de mise, va cueillir des impatiences ... Tiens ... Là... Dans le jardin animé de ma vie... Comme un dessin je vais me ragaillardir ... De moi tu t'es rappelée... Comme à dessein tu ravives la flamme de ton chevalier méconnu, servant à rien mais amoureux ... Au ciné tu veux m'emmener... moi ? Eh bien, soit ! ... Mon aimée ... A ton tour, tu pourras me faire figurer dans ton " Il était une fois ... " Je suis tombé du ciel un matin ... C'est la faute à Tintin ... Le nez en l'air ... C'est la faute à mon voltaire ... J'ajoute un petit poème au panier des poésies pour toi ...

### XIV C'était bien dit à lui

Femme n'est pas volage mais sait-elle si elle veut mon amour ?

Elle m'a demandé d'être patient. J'attendrai. Le jour et même la nuit. Je ne sais rien de plus doux que de rêver de ce jour où tu viendras, avec la pluie ou le soleil, tu m'ouvriras cent fois les bras, t'as dit ...

## XV

### Erratum à mon histoire

C'était un jeudi. Le jour des enfants. Avant ...

Je suis venu. Je me suis arrêté devant son kiosque.

Tout bas je lui ai dit : « Je veux t'aimer » Je crois qu'elle m'a entendu. Au fond de tes yeux j'ai vu de l'amour. Sur tes lèvres je le goûterai. Sur ta peau parfumée au muguet je le découvrirai. Dans ton corps je le rencontrerai.

Pourquoi t'oublier ? Tu es mon plus beau souvenir. Alors je ne te dis pas, comme dans la jolie chanson de Nana, « Adieu Angelina ... ♪♪♪ ». Je te dis :

« A bientôt Natasha ... Pas adieu ... Voici ... Quelques mots ... Ici et là-haut ... Lève tes beaux yeux vers les cieux ... C'est vers là-bas qu'ils s'envolent mes mots, mes mots pour toi Natasha, pour ton sourire, pour ton rire ... » Aussi ... Je voulais aller danser ... Aller danser le rock n' roll ... Avec mes paroles, avec toi et ton sourire, avec tes mots à rire, nous ferons une farandole ... Danse la vie Natasha ! Toi l'amie de Tintin... Toujours dans mon cœur je recevrai tes jolis e-mails, tes courriels qui m'enchantent avant de partir ... Ce sont tes bises ... Pour moi ... Maintenant elles reviennent vers toi ... J'arrête le temps ... Tu vas tourner... Je tire sur le manche à balai de Tintin ... Du balai le poète !

Je prends l'air ... Je m'envole ... Je te cajole ...

Bons, doux baisers de Russie, les soviets sont partis, Tintin aussi.

### Epilogue

Le temps du nouvel an amoureux, du nouvel élan, était revenu. Nous échangeâmes des vœux conventionnels, pas des vœux définitifs. Nous turent nos serments. Mais le bavard impénitent que je suis crut devoir conclure. Ce que je fis:

« Voici pour toi mon compliment, prends-le, il est à toi, suspendu, gentil boniment, entraperçu, degré de latitude, c'est ma pomme, c'est ta pomme, à toi je ne peux écrire des platitudes. Aussi accepte-le tout bonnement. Ne le rejette pas ... Je voudrais qu'il te sied. De côté les gommages ! J'oublie les solitudes, pas condamné, aimé, le pauvre cœur de l'homme... Toi toute nue ... tu auras ma gratitude. A l'occasion de cette année amoureuse qui commence je t'envoie ci-dessus, ci-dessous, comme une romance, des vers soleil, autant de bises chaudes. Ne sois pas désolée. C'est simplement que tu n'es pas isolée. Simplement. Par ton monde intérieur tu es débordée ? Reste-le, c'est un ronronnement ... Un moteur ... de recherche ... du temps où parfois l'on se perd, en quête du bonheur ... Moi ... je serai toujours à la recherche de la jeune fille au kiosque ... Dans mon petit carnet j'irai me promener ... Avec elle ... flâner ... dans un petit bosquet... Avec elle je me perdrai dans la forêt ...

\*\*\*\*\*

Voici que s'achève  
Comme une histoire brève

Du temps  
Qui n'a pas le temps  
Mon poème de mes lèvres  
Vers tes lèvres ...  
Natasha,  
Pour ne pas être triste  
Sur un disque je crée, je me risque  
Un kiosque numérique multimédia,  
Semblable par ses couleurs  
A celui de Tintin, à Louvain Les Fleurs,  
J'y écouterai la musique de Bellini,  
♪♪♪ Le nocturne pour violoncelle et harpe ♪♪♪  
Réchauffé par mon écharpe  
Et tout sera fini ...

Tout sera fini ? Non, je reprendrai la lecture de « Tintin au pays de l'amour ».

**FIN**



## LA TASSE ET LE CHAPEAU DE PAILLE

### I

Lui écrire

Tout à coup, il fut pris d'une irrésistible envie de lui écrire.

Bonjour Madelon,  
Je suis à l'autre bout  
Du monde  
Il fait tout ...  
Gris ... Le ciel me gronde  
Je pense à toi  
La jeune fille au kiosque est partie  
Pas toi ...  
Je l'ai revue ... simple courtoisie ...  
Pour toi  
J'avais écrit une histoire à loisir ...  
Avec toi ...  
Aiguillonné par mon désir  
A nouveau  
Je lui donne le jour  
Je te joue un joli tour ☺  
Je fais le beau  
Comme souvent  
Que veux-tu ?  
Serait-ce le vent ?  
Ou l'amour à ta vue ?  
Comme de coutume  
Madelon  
Pour ma plume  
J'implore ton pardon  
Douce amie  
Et puis zut ...

Est-ce ma faute à moi ?  
Si tu crées en moi tant d'émoi ...  
Ce sera ma chute...  
Et puis zut ma Mie ...  
Aimons-nous  
Chut  
Je veux des câlinons-nous  
Chut  
Je les suppose  
Aussi forts  
Que la chose  
Ai-je tort ?  
Non, pour sûr ...  
Nos fruits sont mûrs  
Il me tarde de te voir  
Et de faire pleuvoir  
Sur toi mes semences  
Pour de nouvelles naissances ...

A bientôt Madelon

## II

### **Des marguerites pour Madelon**

Il avait osé. Que dirait-elle ? Elle ne dit mot. Elle consentait ? Elle peignit pour lui. Le tableau elle lui envoya. A la terrasse d'un café il l'invita. Tout fut tu. Mais il l'aima. Lecteur, lectrice, il te tarde de savoir comment ? Eh bien, voici ...

Une tasse  
Attendait son café

A la terrasse  
De L'été

L'été  
A Charleville ... Ce jour-là... Sur la place  
Au café  
Il me fallait de l'audace

J'avais invité  
Madelon  
Elle était toute animée,  
La place. Madelon, c'est mon amie

Elle portait un chapeau  
Qu'y a-t-il de plus beau  
Qu'un chapeau ?  
Une comédie de Marivaux ?

Un chapeau de paille  
Jolie surprise ma foi  
Elle était de taille  
Je fus tout à ma joie

De façon ...  
Fugace ...  
Je me rappelai Danton  
Je me dis ... Encore de l'audace ...

J'osai un ...  
Je te prendrais bien ...  
... Par la taille  
Madelon se mit à rire ... sans faille

Sur la table ronde  
 Elle posa le chapeau  
 Immédiatement je me fis chevalier J'en profite Je me dis Sonde  
 Sonde son regard ... Fais le beau ...

Mais ...  
 Je ne sais pas,  
 Madelon le sait,  
 Mesurer mes pas

Je ne suis pas le chat qui pelote  
 Dans la maison de Balzac  
 J'ai cependant plus d'un tour dans mon sac ...  
 A la table d'à côté ils jouent à la belote

Je cherche une abeille  
 Pas la mouche  
 Il fait tellement soleil  
 Il ne faut pas qu'il se couche

De ses grands yeux marron  
 Madelon me gronde  
 Vais-je être marron ?  
 Non je décide la fronde

Je lui offre des fleurs  
 Je voulais des jonquilles  
 Mais elles ont eu peur  
 Il manquait les brindilles

Madelon me sonne  
 Je lui donne...

... Des marguerites  
Je les ai volées dans la prairie de Marguerite

Aux Vieux Moulins ...  
Surprise,  
Madelon reste assise  
Je continue à faire le malin ...

Je m'encourage  
Je me dis ... Toujours de l'audace  
Mais évitons l'orage  
Il faut que cela passe

Si, à la foire de l'audace  
Avec ton café  
Tu veux déguster  
La fouace ...

... Celle de Rabelais ...  
Non, ça n'est pas une farce ma Madelon  
Ne me dis pas ... du balai  
Point de savon ...

Si tu veux ... Entre dans ma ronde  
Je serai ton gentil  
Je n'ai plus ma blonde ?  
Tant pis ...

Pour toi je vais peindre  
Des marguerites  
Avec notre tasse  
Sur notre terrasse

Madelon ...  
 Est merveilleuse  
 Elle est au rebond  
 Rieuse

Elle ajoute ... Pour toi je jetterai  
 Mon chapeau de paille  
 Toutes tes idées coquines m'assaillent  
 Oui, je te veux ... mon guilleret

## QUATRE EVANGILES RETROUVES

### I

Je ne connais rien de plus joli que d'observer une femme qui semble courir, cheveux au vent, sourire aux lèvres, sourire lumineux, vers l'homme qu'elle va aimer, qu'elle aime déjà, qu'elle aime depuis longtemps, depuis tout à l'heure.

Point d'hésitation, adieu sanglots, déconvenue, elle court au cap Ferrat. C'est Jean qui sourit, Jean qui chante. Balbutiements. Elle court, elle court. Tout près de lui, elle s'arrête. Comme pour prendre leur temps, son temps à elle, son temps à lui. Bientôt, après une nanoseconde pour reprendre souffle, elle bondira dans ses bras.

Qui serais-je sans elle ?

### II

Je ne connais rien de plus beau que d'écouter une femme qui chante, à Göttingen ou à Paris. Les mots s'écoulent comme l'eau de la Seine, eau

vive de mon enfance. Tantôt avec mélancolie, mélodie du bonheur triste mais bonheur quand même, bientôt je ne vois plus que son sourire. Elle me regarde. Dieu qu'elle est belle. Elle continue à chanter.

Qui serais-je sans Mélodie ?

### III

Sur la fenêtre du train, deux cœurs. Un grand, un petit. Rouges de bonheur. Rouges comme ses lèvres à elle. Je ne connais rien de plus joyeux que d'entendre battre ton cœur, lorsque je t'embrasse. Le souffle coupé je te respire. Je suis vivant. Tu m'attires, tu t'éloignes, géante rouge.

Qui serais-je sans toi ?

### IV

Je ne connais rien de plus doux que de me rappeler Manou.

Mon Emma à moi, c'est elle. Je vois son sourire. A ses lèvres, sur ses yeux, dans son cœur. Manou, peintre et médecin de mon âme. T'es où dis ? C'est beau le Paradis ?

Là où tu es je suis



**MANOU**

Manou ?  
 T'es partie ?  
 T'es partie où ?  
 Déjà je m'ennuie  
 Déjà tu nous manques  
 A nous tous  
 Dis, Manou ?  
 T'as fait une fugue ?  
 Une fugue de Bach  
 Dans les baraques du Havre ...  
 T'es repartie chercher des enfants ?  
 Et même leurs parents?

Tu sais, j'ai encore plein de questions à te poser  
 D'accord, d'accord  
 Tu vas d'abord ...  
 Te reposer

Un peu, beaucoup  
 T'as tellement donné  
 De coups de colliers  
 Dans ta vie  
 Tu nous as tellement donné  
 A nous  
 Oui je sais  
 Tu me l'as souvent répété  
 De là-haut tu nous regardes  
 Tu nous aimes  
 Ton cœur est si grand  
 Tu sais quoi ?

Quand je pense à toi  
Souvent Toujours  
Je vois ton sourire  
Dedans y'a plein de lumière  
Va ma libellule  
Envole-toi  
Rejoins-le  
Ton Seigneur  
Puisque tu es prête  
Un jour  
Bientôt  
A Vailhan  
Je monterai à La Vierge  
De là-haut je te regarderai, toi encore plus haut  
Je ne serai pas seul  
Je dis « je » ça veut dire « nous » nous tous  
Tiens ... J'entends de la musique  
C'est Bach  
A nouveau  
Il t'accompagne  
Toi la délicieuse compagne  
De tous ceux qui ont croisé ton chemin  
Nous tous ... Autour de toi réunis ...



## TABLE

T'as une jolie cravate.....	11
T'es trop belle pour être moche.....	32
Le Chevalier sans peur et avec quelques reproches.....	43
Il était tôt quand elle se tut.....	45
Petite poème pour Vous .....	48
Un Café pour Deux.....	50
Merci mon lapsus.....	52
La Différence.....	68
L'Indifférence.....	72
La Jeune Fille au Kiosque.....	77
La Tasse et le Chapeau de paille.....	97
Quatre Evangiles retrouvés.....	102
Manou.....	104

Achévé d'imprimer en France en septembre 2012  
par la Ste ACORT sur presse numérique  
[www.cogetefi.com](http://www.cogetefi.com)

## T'es trop belle pour être moche

Dis, lecteur, lectrice ? C'est quoi être tintinophile ?

C'est lire un conte de fée sur fond de Carnaval à Cologne où une belle peut en cacher une autre. C'est écouter des amours silencieux, découvrir une femme sans tête, une jeune fille masquée dans un kiosque. C'est faire une révérence à Lili, un clin d'œil à Tintin et donner un dernier baiser à Emma.

Si ce livre vous a plu, rendez-vous sur :

[www.parfumdelivre.com](http://www.parfumdelivre.com)

*T'es trop belle pour être moche* est le quatorzième livre de Luc Delfosse



Couverture : Liliane Silva Lefur « T'es trop belle pour être moche » (Coll.Part.)

ISBN : 978-2-9107-2688-1

Prix : 22€